Emergences
Centre Reine Fabiola
N° 73
19ème année - 1er trimestre 2011
bureau de dépôt : 7060 Soignies 1





18ème année

Coordination : Christine VAN HAUWAERT
Assistante : Mélissa PIZZOLON
avec la collaboration de Jérémie MATHIEU
Infographie : Frédéric OSELE
Photographies : Tommy MORIAU
Couverture : Sérigraphie de Fabien LASSOIE et son équipe.

Infos et contact

communication@crfneufvilles.org
www.centrereinefabiola.be

Abonnement pour 4 numéros :
De Belgique : 12,50 €
sur le compte 270-0476510-02
de l'asbl Institut Reine Fabiola
De France : 12,50 € par chèque
barré « I.R.F. Emergences » ou sur
le compte 30027-00003-644905-46
« I.R.F. »

Courrier des lecteurs

Vous allez découvrir une nouvelle version d'Emergences. Nous sommes certains que le contenu ne manquera pas de susciter chez vous des réflexions, des commentaires, des interrogations. Peut-être aurez-vous envie de les partager avec d'autres lecteurs ?

Exprimez votre opinion auprès de la rédaction.

Par courrier : Service communication – courrier des lecteurs 455, rue de Neufvilles 7063 Neufvilles ou par mail communication@crfneufvilles.org.

Editorial

Changement de look !

En ce printemps 2011, pour entamer la dix-huitième année d'*Emergences*, nous vous proposons une formule totalement nouvelle, tant sur le fond que sur la forme !

En lieu et place d'un sujet unique illustré par de nombreux articles et courant sur l'ensemble du numéro, nous développerons dorénavant une thématique qui fera l'objet d'un dossier abordé de manière fouillée et concrète mais en un nombre plus limité de pages. Aux côtés de celui-ci, d'autres rubriques et différents types d'articles viendront rythmer votre lecture et nous permettront d'aborder des sujets plus variés : des reportages teintés d'ambiances et de témoignages, un zoom sur un foyer d'hébergement et un atelier de jour selon un angle de vue inédit, une carte blanche laissant la place à l'expression de membres du personnel sur une thématique pédagogique, un espace dédié au dialogue entre bénéficiaires sur un sujet précis, un portfolio…

Vous, lecteurs, aurez aussi votre mot à dire avec la rubrique « courrier des lecteurs ». Nous comptons sur votre participation !
Cette nouvelle formule, nous l'avons voulue plus vivante, avec une mise en page et une écriture plus dynamiques. Nous espérons qu'elle répondra à vos attentes.

Pour l'équipe de rédaction,
Christine VAN HAUWAERT
Responsable du service Communication

Sommaire

Reportage



Se déplacer, tout un art !

Le Parkour fait appel à toutes les aptitudes naturelles du corps humain.

Reportage



Yamakazi, Banlieue 13, Casino Royale, ces films ont un point commun. Lequel ? Dans chacun, on retrouve des scènes de Parkour. Du Parkour, d'accord.

Mais de quoi parle-t-on au juste ?

Pour faire simple, nous dirons que c'est le fait de se déplacer d'un point à un autre de la manière la plus rapide et la plus fluide. Très populaire dans les banlieues parisiennes, cet art du déplacement se pratique à l'origine dans un environnement urbain.

Courir, sauter, grimper, le Parkour est accessible à tous car il fait appel à toutes les aptitudes naturelles du corps humain.

Mickaël Surain, animateur au Club, a voulu faire découvrir cette discipline sportive à quelques résidants motivés par le défi. Il la pratiquait déjà depuis plusieurs années avec des adolescents en tant qu'éducateur de rue. *C'est une activité tout à fait accessible aux personnes handicapées, même celles qui sont moins à l'aise avec leur corps. La pratique se fait en salle, dans un environnement sécurisé.* Alexandre et Patrice sont impatients. Le Parkour, ils connaissent et se voient déjà exécuter des figures « comme dans les films ».

C'est en janvier 2011, dans la salle de sport d'une école de Mons que les personnes handicapées vont s'essayer au Parkour pour la première fois. *Je trouve intéressant d'aller pratiquer à l'extérieur de l'institution. Déjà, pour les résidants, c'est une sortie. Ensuite, des ados avec qui j'ai travaillé étaient présents et s'entrainaient de leur côté tout en servant de modèles.*

Rapidement, le groupe se scinde en deux. Les uns s'axent sur la prise de conscience de leur corps et ses limites ainsi que sur la découverte de sensa-

Reportage





tions. *Lorsqu'ils essaient la poutre pour la première fois, c'est l'occasion de savoir s'ils se sentent à l'aise ou pas avec la hauteur. S'ils ont peur, je n'insiste pas et je leur propose un déplacement au sol.*

Les autres vont travailler les mouvements de base du Parkour, comme le saut du chat, l'équilibre en hauteur, le déplacement à quatre pattes. Le tout de la manière la plus fluide et la plus rapide possible.

Mine de rien, en s'amusant, chaque participant améliore son équilibre, sa motricité, sa coordination des mouvements. *On ajoute une touche de ludique avec des situations inventées. Je leur dis, par exemple, d'imaginer qu'ils sautent au-dessus d'une rivière. Et, pour ceux qui veulent, une petite touche d'adrénaline avec le trampoline.*

Pratiquer le Parkour ne concerne pas que le physique car la discipline véhicule aussi des valeurs : le respect de soi, notamment à travers l'hygiène corporelle, le respect du matériel et le respect des autres. Pas question de se moquer de son « confrère » qui est tombé ou a mal roulé. Au contraire, Michaël demande aux participants de s'applaudir après chaque prestation, soucieux de renforcer leur image de soi et de ne pas venir renforcer des craintes ou des complexes. *Je mets aussi l'accent sur l'entraide et ça fonctionne bien !*

Coup d'essai, coup de maître : l'activité a marqué les esprits. *Beaucoup m'en reparlent lorsqu'ils me croisent. Il faudra plusieurs séances pour que les nouveaux apprentissages se concrétisent mais ils ont l'air partant !*

Mélissa PIZZOLON
Assistante en communication

Reportage



Zoom

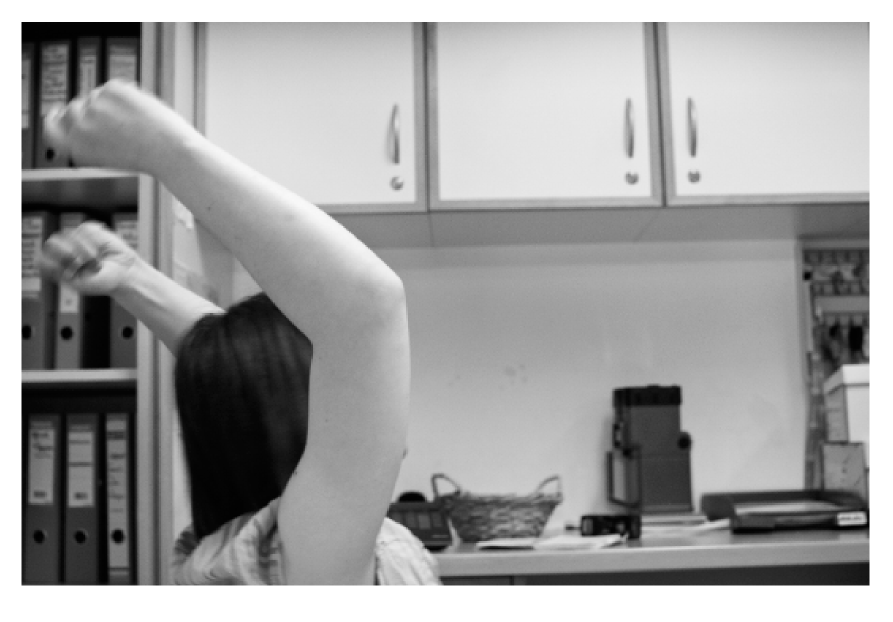
Question de regards

La *Villa* est le dernier foyer d'hébergement qui a ouvert ses portes, en 2005. Il accueille des jeunes ayant peu d'autonomie, ayant besoin d'une prise en charge relativement importante, d'une stimulation permanente et d'un encadrement spécifique répondant à des objectifs individualisés. Les axes de travail sont principalement le bien-être, le maintien des acquis et l'ouverture à de nouveaux apprentissages.

Je rencontre l'équipe éducative de la *Villa* pour déterminer le fil conducteur de cet article dont l'objectif est de refléter ce qu'elle a envie de communiquer à propos de son travail. Les pistes de thématiques à développer sont multiples. Un aspect particulier de la pédagogie ? Une tranche de vie durant un temps délimité dans le déroulement d'une soirée ou d'un week-end ? Le récit d'une sortie ?...
Au départ de l'idée de parler des activités de loisir, les échanges s'orientent vers une préoccupation qui semble commune à toute l'équipe : quelle perception a-t-on, au sein même du Centre Reine Fabiola, du travail d'accompagnement qui se vit au quotidien à la *Villa* ?

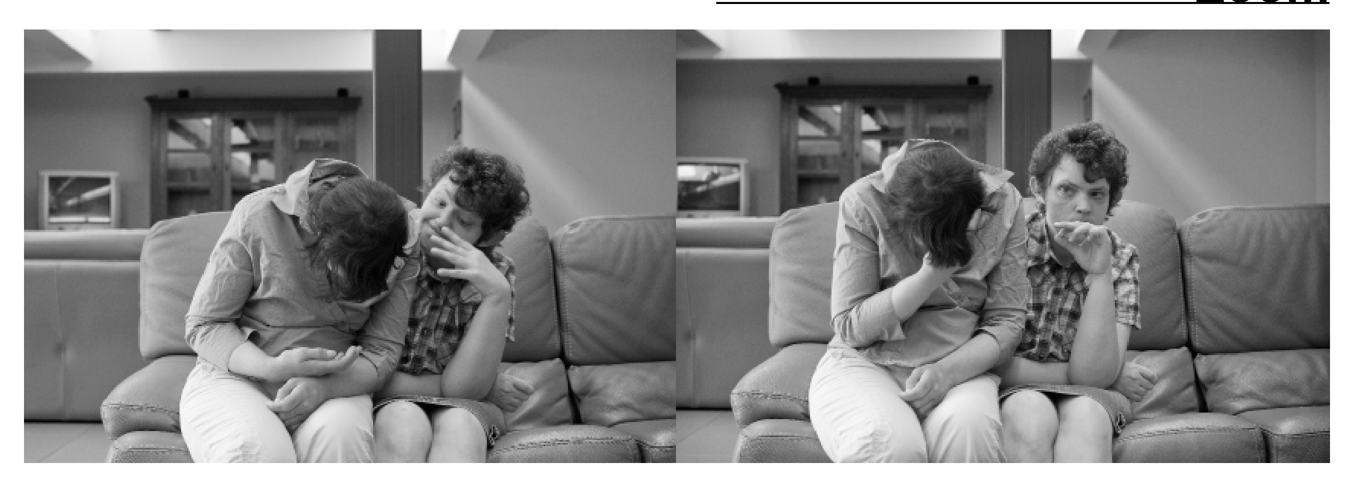


Un travail dont une part importante est axée sur l'hygiène ? Au sein d'un groupe bruyant ?



Les éducateurs de la *Villa* aiment leur travail dans ce foyer, avec les personnes qu'ils accompagnent, et confirment tous qu'il leur apporte beaucoup de satisfactions.
Forts des échanges qu'ils ont eu avec des éducateurs venus effectuer un remplacement durant quelques mois ou ayant simplement participé à une activité ponctuelle au sein du foyer en compagnie de ses habitants, ils savent que lorsqu'on a un contact proche et privilégié avec les habitants de la *Villa*, le regard que l'on porte sur eux change et surtout se nuance.

Zoom



L'idée proposée est donc d'interroger Antoine Quenon et Elodie Thiels, deux éducateurs qui ont effectué un remplacement à la *Villa* ainsi que Jonathan Buxant, un éducateur qui a travaillé à l'atelier *Eveil*, qui accueille en journée la même population. Et de leur demander ce qu'ils ont découvert au contact de ces personnes et en quoi leur regard a pu se modifier à la suite de cette expérience.
C'est très gratifiant de travailler à la Villa, me confie Antoine, *car les habitants de ce foyer ont vraiment besoin de nous pour beaucoup de choses ! On est utile, on a toujours quelque chose à faire pour leur venir en aide. Dès qu'ils font un effort ou montrent une évolution dans leur comportement ou leur savoir-faire, cela représente un bond en avant. C'est le bonheur pour l'équipe et c'est très gratifiant pour l'éducateur.*
Pourtant, plusieurs fois, j'ai eu l'impression de revenir de loin lorsque d'autres éducateurs me posaient des questions sur mon passage au sein de la Villa !

En s'exprimant chacun avec leurs propres mots, ce sont principalement les mêmes découvertes qu'Antoine, Jonathan et Elodie mettent en avant. Ils soulèvent en premier lieu la qualité de la relation qu'ils ont pu développer avec les habitants de la *Villa*.
Antoine : *L'hygiène occupe une grande part de notre travail, puisque ces personnes handicapées sont moins autonomes. Mais cela nous amène dans une sphère d'intimité qui renforce la relation que nous avons avec elles. Elles manifestent leur bien-être par des gestes ou des sourires et cela les rend très attachantes.*
Elodie : *Avant de travailler là, on se dit qu'il y aura une grande part de nursing mais on se rend vite compte que le lien avec ces personnes est très fort. Elles s'expriment peu verbalement et c'est en les observant que nous apprenons à interpréter leurs comportements. A travers les regards et par le toucher, c'est une relation parfois très profonde qui s'installe avec le temps. Il y a aussi des moments privilégiés : ces personnes vont dormir très tôt, et nous pouvons prendre le temps de leur dire « bonne nuit ». C'est un moment magique !*



Zoom



La relation est aussi très vraie : lorsqu'une personne de la Villa manifeste qu'elle n'a pas envie de te voir, tu sais qu'elle a vraiment besoin de tranquillité !
Jonathan : *La relation avec eux est importante et nous avons un contact privilégié. Quoi qu'on leur propose comme activité, ils sont vite heureux et nous le disent par un sourire. Il est important d'être ouvert mais de ne pas arriver avec de grands objectifs ni de placer la barre trop haut. Pour communiquer ce qu'ils ressentent, ils pleurent, sourient, réagissent ou affichent un grand calme…*
Un autre point commun soulevé par les trois éducateurs est la bonne cohésion au sein de l'équipe éducative et la bonne ambiance de travail.
Antoine : *L'équipe est très soudée et on sent qu'on est dans le même bateau !*
Elodie : *On peut compter les uns sur les autres et même parfois se décharger sur les autres si on se sent moins bien ou si on rencontre un problème que l'on a plus de difficultés à gérer. Les habitants de la Villa sont très réceptifs à ce que nous ressentons et il faut parfois pouvoir passer le relais si c'est nécessaire.*

Tout n'est pas rose, bien entendu, comme dans tout travail, mais les points plus négatifs passent au second plan pour les trois éducateurs.
Antoine : *Ces personnes dérangent souvent ceux qui les connaissent peu ; il y en a qui crient, d'autres qui vont souvent aux toilettes. Les regards sont souvent très critiques.*
Il est vrai que nous avons parfois des difficultés à les canaliser même si nous avons beaucoup d'astuces… C'est surtout en apprenant à les connaître que nous arrivons à déceler leur état d'esprit et même parfois à anticiper leurs réactions. Cela demande une attention constante et une grande vigilance.
Elodie : *Ce qui est parfois pesant, c'est le volume sonore ! Après un week-end entier de travail à la Villa, j'étais incapable de sortir ou de faire une activité le dimanche soir. Ce qui n'est plus le cas depuis que je travaille dans un autre foyer d'hébergement.*
Jonathan : *Leurs comportements et leurs réactions peuvent surprendre ! Ils ressentent souvent les choses différemment et en tout cas l'expriment différemment.*





Ce qui semble certain, c'est que ce travail a représenté une étape importante pour ces éducateurs. *Je pense que tout éducateur devrait passer par là,* conclut Elodie. *J'ai quitté la Villa car mon contrat de remplacement se terminait, mais je pense que mon temps n'était pas fini. J'ai eu beaucoup de mal à partir car je n'avais pas tout exploré, pas tout exploité. On dit que c'est un travail répétitif mais chaque jour est différent. Il y a des personnes qu'on cerne vite mais d'autres avec qui la relation était encore friable quand je suis partie !*
Ce sont à peu près les mêmes propos que tient Antoine : *J'ai effectué un remplacement de six mois mais c'est trop juste. Je commençais seulement à mieux connaître les habitants et à travailler en vue de leur permettre d'acquérir un peu plus d'autonomie.*

Christine VAN HAUWAERT
Responsable du service Communication

Zoom



Dossier

L’accompagnement des aînés

Le temps de la vieillesse



Parce que les personnes handicapées mentales sont encore trop souvent considérées comme des enfants ou des adultes pas tout à fait accomplis, nous avons parfois du mal à les imaginer vieillir. Pourtant, la réalité le rappelle tous les jours, ces adultes avec une déficience mentale atteignent aujourd’hui des âges plus que respectables. Quel accompagnement spécifique proposer à ces aînés ? Quel projet de vie proposer aux retraités ? Comment préserver l’intégrité et la dignité dans la vieillisse ? Comment accompagner la fin de vie ?

Les personnes handicapées vieillissent aussi

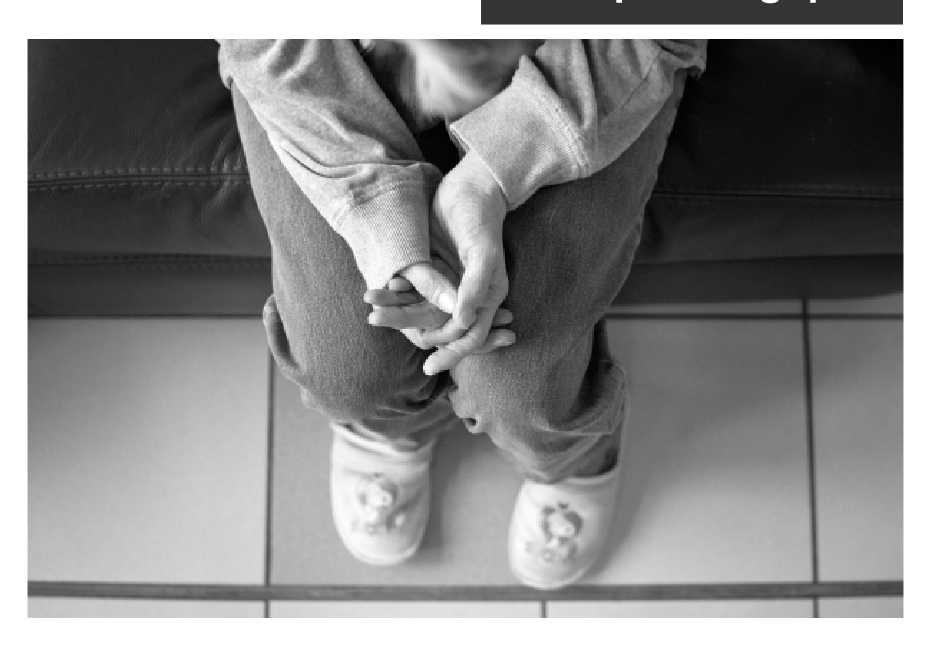
Aujourd'hui, et bien plus qu'avant, les personnes handicapées vieillissent. Leur espérance de vie a fait un bond considérable à la faveur des progrès de la médecine, d'une meilleure hygiène de vie et d'une plus grande stimulation. Faire de la vieillesse une étape de la vie dont le bien-être, le plaisir et la joie ne sont pas absents, voilà les véritables défis d'aujourd'hui !

Léon a 72 ans et, hormis quelques petits soucis de santé, il est en forme. Il n'est pas le seul dans ce cas. *Pour la majorité de la population accueillie dans l'institution, je dirais que le processus de vieillissement suit un cours normal. Des maladies cardiaques, pulmonaires, des pertes au niveau de l'ouïe ou l'audition peuvent apparaître mais tout cela n'est pas différent de ce que l'on observe dans la population en général*, souligne Marie-France Rustin, responsable du Service médical. Si un handicap physique est associé au handicap mental, on peut aussi noter une perte d'autonomie liée au problème physique existant.
A la *Reverdie*, la prise en charge des personnes handicapées vieillissantes requiert la présence de deux infirmières qui accomplissent les gestes plus spécifiques en matière d'hygiène et de soins. Un médecin se rend également une fois par semaine au foyer pour les consultations.

Le « bien vieillir »

Si la majorité des résidants connaît un vieillissement harmonieux, il semble que les personnes handicapées porteuses de trisomie 21 soient plus exposées à un vieillissement pathologique et à un risque de démence sénile. Le vieillissement est qualifié de pathologique lorsqu'il ne s'agit plus d'un simple émoussement des facultés physiques et cognitives. L'évolution peut alors prendre la voie d'une démence dont un des premiers signes est parfois la dépression.
Michel Bock, responsable du foyer La *Reverdie*, a acquis, à force de côtoyer les résidants vieillissants du foyer, une certaine expérience en la matière : *L'équipe éducative et moi-même avons pu remarquer que le vieillissement des personnes porteuses de trisomie suivait généralement le même modèle : un déclin peu perceptible au début puis une rupture et une chute brutale des facultés. S'ensuivent des hauts et des bas, toujours plus marqués jusqu'au décès lié à un épuisement physique généralisé ou à un problème majeur spécifique.*
Le vieillissement des personnes trisomiques est un phénomène récent pour la simple et bonne raison qu'il y a cinquante ans, leur espérance de vie était de vingt ans. Aujourd'hui, elle est de plus de soixante ans ! Les progrès de la médecine y sont pour beaucoup. On sait désormais traiter les affections cardiaques, digestives ou encore urinaires associées à la trisomie 21.

Si la majorité des résidants connaît un vieillissement harmonieux, il semble que les personnes handicapées porteuses de trisomie 21 soient plus exposées à un vieillissement pathologique.







> Le grand âge, c'est aussi l'expérience, un autre regard sur la vie, les souvenirs.

Avec l'allongement de la durée de vie des personnes trisomiques est apparue la question du vieillir et, surtout, du bien vieillir. Leur processus de vieillissement s'accompagne de divers désagréments comme une grande sécheresse cutanée, des problèmes de circulation sanguine et de déglutition. Massages, applications fréquentes d'une crème hydratante, alimentation adaptée sont quelques-unes des solutions apportées. *Les repas sont un moment où nous sommes particulièrement attentifs à la consistance et la quantité des aliments mis en bouche pour éviter les risques d'étouffement,* explique Nathalie Lefebvre, éducatrice à la *Reverdie*.

Sortir la tête du guidon

Pour estimer le vieillissement d'une personne handicapée, les équipes pédagogiques disposent d'une grille d'observation élaborée par le service de psychologie. Elle permet de faire une « photographie » de l'état d'un résidant à un moment x en observant différents aspects de son comportement : sa capacité d'attention, son orientation, son humeur, ses fonctions sociales, etc.

Cet outil a pour but d'amener un éducateur à se questionner sur l'évolution d'une personne handicapée. Car, à force de la suivre au quotidien, il procède, sans s'en rendre compte, à de micro-adaptations face aux capacités de cette personne. Avec cette grille, il peut « sortir la tête du guidon », explique Bénédicte Defossez, psychologue. La grille va aussi permettre de comparer son état physique et mental à différents moments de sa vie. *Je pense qu'il ne faut pas enfermer les êtres humains dans des schémas tout faits. D'autant que ça pourrait tronquer l'interprétation de certains symptômes*, estime Magali Moulin, psychologue.

Si l'avancée en âge apporte son lot de désagréments et de problèmes de santé, elle ne doit pas être perçue uniquement de manière négative. Le grand âge, c'est aussi l'expérience, un autre regard sur la vie, les souvenirs. Aider les personnes handicapées à accepter le vieillissement comme un passage inévitable et qui possède ses propres richesses, c'est une piste que Bénédicte Defossez, psychologue, aimerait creuser. *Par exemple, le groupe Parcours au Sefope*[1] *propose aux résidants accueillis depuis plus de 30 ans de se retrouver pour retracer leur trajet, leurs souvenirs inscrits dans l'histoire du village, du Centre Reine Fabiola, de la société. Ça permet de donner un sens à leur vie passée ici.*

C'est peut-être toute l'image que nous avons de la vieillesse et des aînés qui est à revoir. *Il serait important de valoriser le rôle d'ancien pour ne pas l'associer uniquement à la perte du travail, de l'autonomie…*



Mélissa PIZZOLON
Assistante en communication

[1] Service de formation permanente

En chiffres...

Quel que soit l'angle des études menées sur l'espérance de vie, on observe une augmentation partout et pour tous. C'est la conséquence d'immenses progrès réalisés dans les domaines économique, médical, culturel et social.

Dans *Handicap congénital et vieillissement*[1], Serge Dalla Piazza souligne la surprise qu'a pu engendrer le vieillissement des personnes handicapées mentales : *Les personnes porteuses d'une ou de plusieurs déficiences, congénitales ou acquises, ont toujours eu une espérance de vie réduite. Les voilà devenues vieilles, les voilà vieillissantes. Notre surprise est totale. Leur situation rattrape les professionnels et les pouvoirs publics, dépasse et accentue le désespoir des parents qui voient leur enfant leur survivre de plus en plus souvent.*

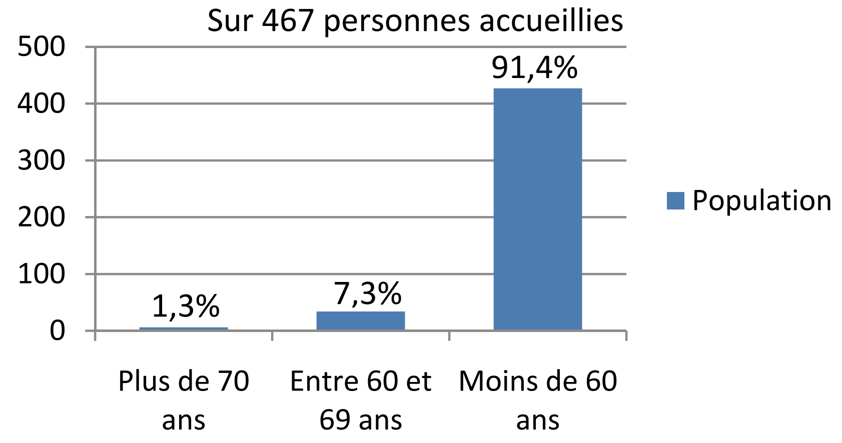
(…) L'exemple le plus simple concerne les personnes porteuses d'une trisomie 21. Leur espérance de vie ne dépassait pas la trentaine dans les années 60-70. Elle rejoint actuellement celle des personnes valides et il n'est pas rare de voir ces personnes atteindre et dépasser les 60 ans.

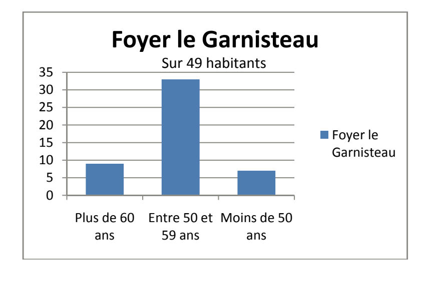
L'Institut national démographique français précise que l'espérance de vie a quasi doublé au cours du vingtième siècle. En 2009, en Belgique et en France, elle est de 77 ans à la naissance pour les hommes et de 83 et 84 ans pour les femmes. L'évolution prend des proportions encore plus importantes pour les personnes porteuses d'une déficience intellectuelle, comme le précise Serge Dalla Piazza : *En 1930, l'espérance moyenne de vie - qui tient compte des décès en bas âge - est de 20 ans et en 1980, de près de 60 ans.*
Une personne trisomique avait une espérance de vie de 9 ans en 1930 et de 55 ans en 1990.

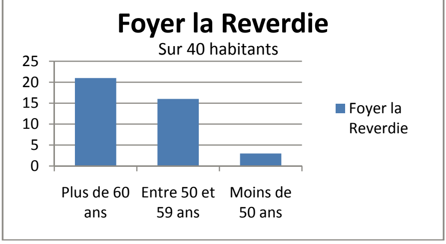
Au Centre Reine Fabiola, en 1982, à l'ouverture du *Garnisteau*, premier foyer d'hébergement adapté à des personnes plus dépendantes, la moyenne d'âge des résidants est de 28 ans. En 1999 peu après l'ouverture de la *Reverdie*, foyer d'hébergement destiné entre autres à accueillir les aînés, cette moyenne est passée à 39 ans.

Et si en 1999, les personnes de plus de 40 ans sont au nombre de 165, les projections faites à l'époque pour 2009 donnent un nombre de 298 personnes. De quoi réfléchir… et anticiper…

Quelques chiffres de la situation actuelle, au 31 mars 2011







[1] *Handicap congénital et vieillissement,* Serge Dalla Piazza, Collection « Questions de personne », Editions de boeck, 2005

Dossier

Une autonomie adaptée

Le *Hameau* est une cité de huit maisons qui regroupe des habitants vivant seuls, en couple ou en petits groupes. La plupart d'entre eux y habitent depuis de nombreuses années et font preuve d'une certaine autonomie dans les actes de la vie quotidienne. L'équipe éducative travaille surtout au départ d'entretiens individuels et dispense un accompagnement stimulant : aide pour entreprendre des démarches personnelles, prise en charge de la vie de la cité, établissement de contacts sociaux, activités de loisirs... Les habitants du *Hameau* ont toujours eu à cœur de vivre leurs droits de citoyens.

Aujourd'hui, le *Hameau* accueille vingt-cinq résidants. Onze d'entre eux ont entre 50 et 59 ans, et trois ont entre 60 et 69 ans. Les habitants de ce foyer prennent tout doucement de l'âge…

Ce sont des personnes vieillissantes qui ont toujours eu beaucoup d'autonomie et qui aiment bouger, explique Myriam Popperl, Responsable du Hameau. *Leurs activités favorites sont par exemple le bowling, les balades nature, le cinéma, la flânerie dans les magasins de déco.*

La cité du Hameau est « leur » cité puisque la plupart y ont habité une grande partie de leur vie. Ils ont eu aussi la possibilité de s'investir dans la décoration de leur maison, dans l'achat de meubles à leur goût, dans le choix et la pose du papier peint de leurs pièces de vie. Car tout cela faisait partie du projet pédagogique de ce foyer.

Aujourd'hui, ils entament tout doucement un processus de vieillissement normal, avec des diminutions d'énergie ou de vitalité, des problèmes de santé liés à leur âge…

La question s'est posée, il y a quelque temps, de savoir si les habitants du *Hameau* rejoindraient un jour les structures d'hébergement adaptées au vieillissement, telles que le *Garnisteau* et la *Reverdie*. Force est de constater que leur besoin d'indépendance ne correspond pas à celui des résidants accueillis dans ces structures. Et que si déménagement il devait y avoir, celui-ci représenterait pour eux un déracinement particulièrement difficile à vivre. *Je ne veux pas aller vivre à la Reverdie*, confirme Fernand qui vit au *Hameau* depuis l'ouverture du foyer, il y a trente ans. *J'ai envie de finir ma vie ici ! Je me plais, j'ai des amis et je n'aime pas être en groupe. J'aime avoir ma liberté, vivre dans mon studio… Et puis ici, je suis tranquille pour écrire mes histoires !*





Il a donc été décidé d'offrir aux habitants du *Hameau* la possibilité de continuer à vivre chez eux le plus harmonieusement possible, si leur état de santé le leur permet.
Nous avons réécrit les axes de notre projet pédagogique en partant des besoins actuels des habitants de la cité, poursuit Myriam. *Nous avons dégagé deux pistes principales.*
La première est de mettre en place des aides « à la carte » un peu comme dans les « résidences-services » où vivent des personnes âgées qui ont encore de l'autonomie pour certaines choses mais moins pour d'autres : un renfort pour le nettoyage des maisons que les habitants entretiennent eux-mêmes, la possibilité de porter leur linge à la Buanderie, un passage de la Zone verte pour la tonte de leurs pelouses, un accompagnement des éducateurs au moment du lever le matin…
La seconde piste de notre travail éducatif consiste à renforcer la solidarité entre les habitants de la cité qui ont toujours vécu de manière assez indépendante. Car il sera de plus en plus important dans l'avenir qu'ils puissent compter les uns sur les autres et nous voulons les préparer à cela. Ainsi, en fin de journée, au retour du travail, nous proposons aux habitants de prendre un café ensemble avant de rejoindre leurs maisons et le vendredi soir, nous organisons un repas commun auquel chacun est libre de s'associer ou pas.

Il n'est pas facile pour ces résidants de se rendre compte qu'ils vieillissent d'autant que la plupart ont mené une vie bien remplie et ont consacré une part importante de leur énergie pour parvenir à se débrouiller. *Je ne fais pas la sieste mais je ferme les yeux pour me reposer*, explique Quentin. *Ici au Hameau, on ne fait plus les mêmes activités qu'avant car tout le monde vieillit. C'est dommage ! Je n'aime pas rester à rien faire et je veux être actif, alors je fais des activités à l'extérieur. Avant, on avait aussi notre comité de quartier mais cela n'existe plus, et cela fait un grand vide. J'ai voulu déménager et aller habiter à Soignies aux Appartements Supervisés mais je me suis rendu compte que la route à vélo jusqu'à mon travail serait trop longue, surtout en hiver. Et puis ici, je suis près de tout.*

Myriam conclut : *Notre travail aujourd'hui consiste aussi à les accompagner dans l'acceptation des limites auxquelles ils se sentent confrontés. Ils ont malheureusement parfois peur du jugement et du regard des autres…C'est en douceur, en leur laissant toujours le choix, que nous leur permettons d'intégrer les changements, en fonction des besoins qui apparaissent à différentes vitesses pour chacun.*

Christine VAN HAUWAERT
Responsable du service Communication

Un peu de folie…

Je fais partie des jeunes éducateurs de l'équipe du Hameau. J'ai 32 ans et je suis beaucoup plus jeune que les personnes que j'accompagne.
Certains habitants ont vieilli mais veulent rester jeunes et « au goût du jour ». Je leur apporte un peu de folie… des bêtises qu'on peut faire à 30 ans, qu'ils ne font plus mais qui leur rappellent leur jeunesse. On apporte aussi une ouverture d'esprit pour qu'ils ne se renferment pas au Hameau. J'ai été deux fois avec eux à Bruxelles leur montrer la Bourse, la rue des Pittas… Ils ont adoré. La plupart sont en demande de ce genre d'activités. On projette d'aller une journée à Bruges. On essaye de mettre en place une dynamique de motivation et de découvertes.
Par rapport aux activités, j'ai cependant des craintes pour certains habitants car nous devons nous battre parfois avec eux pour qu'ils acceptent de bouger. On pensait acheter un rétro projecteur pour faire des séances de cinéma mais je me demande si c'est une bonne chose ou si cela risque de constituer un frein à bouger et sortir…

Laurent DUFOUR
Educateur au Hameau

La retraite[1] **:** mode d'emploi…

Le « travail » fait partie intégrante du projet pédagogique du Centre Reine Fabiola, parce qu'il est le vecteur essentiel par lequel la personne handicapée peut se prendre en charge, affirmer son autonomie, accéder au statut de « travailleur » et, donc, d'adulte responsable. C'est plus que la notion d'« occupation », trop réductrice, que développent les équipes éducatives au sein des ateliers. Elles tentent à travers les activités qu'elles proposent de répondre aux besoins qu'ont les bénéficiaires de reconnaissance, d'estime de soi et d'estime des autres.

Il est donc tout naturel qu'arrivés à un certain âge, comme dans la société, certains demandent un aménagement de leur rythme de vie ou de leur occupation, voire, à leurs yeux, un statut de « pensionnés ».

Jusqu'en 2009, peu de résidants ont demandé à accéder à la « pension », terme qui a été choisi dans le souci de se rapprocher le plus possible de la terminologie employée dans le monde du travail.

Nous parlons de « droit » à la pension tout en sachant à quel point des adultes handicapés mentaux peuvent avoir besoin de rester en mouvement. On sait aussi qu'il est important de leur proposer des activités diversifiées et qu'il est peu judicieux, pour la plupart d'entre eux, de les laisser livrés à eux-mêmes. La réalité insti-



[1] Même si ce terme se rapporte au monde du travail et pas à celui d'ateliers occupationnels qui accueillent des adultes handicapés mentaux, il est néanmoins très important aux yeux des résidants. Nous l'utilisons donc ici dans un sens élargi. Il s'applique par contre dans son sens premier aux ouvriers de *Nekto*, Entreprise de Travail Adapté du Centre Reine Fabiola.

tutionnelle ne permet pas de réaliser pour chacun un programme « à la carte », ce qui serait bien sûr idéal. Mais en s'appuyant sur la logistique existante, les équipes tentent de mettre au point un programme personnalisé tenant compte des centres d'intérêt, des compétences et des capacités physiques individuelles.
Il est difficile voire impossible de déterminer un âge auquel ce droit pourrait s'appliquer à tous, le processus de vieillissement survenant de manière tellement différente d'une personne à une autre.



De plus en plus de demandes

Jusqu'à présent, la pension concernait des personnes qui devaient arrêter leur activité à la suite d'une accélération du processus de vieillissement, quel que soit leur âge, et d'autres qui demandaient une adaptation de leur rythme de vie, se sentant plus vite fatigués face à certaines contraintes. Depuis quelques années des résidants qui conservent de nombreuses compétences et l'envie de rester actifs désirent « lever le pied » et aborder un nouveau tournant dans leur vie. Cela demande aujourd'hui aux équipes la mise en place de réponses adaptées à ces différentes requêtes. Face à ces changements et à l'augmentation importante de demandes d'aménagement du temps de travail, un groupe de réflexion a été constitué récemment dans l'optique d'établir des repères et balises pour l'avenir.

Une étape importante : formuler ses motivations

Actuellement, s'il est capable d'exprimer ses souhaits, celui ou celle qui désire réduire ou aménager son temps de travail écrit un courrier en expliquant ses difficultés et motivations, avec l'aide d'un éducateur si nécessaire. Pour d'autres, ce seront les équipes éducatives ou pédagogiques qui, par leurs observations quotidiennes, mettront en avant d'éventuelles difficultés pour certains à assumer leur rythme de vie.
Ainsi, Arthur (prénom d'emprunt) a-t-il adressé un courrier à la Responsable de la Coordination des milieux de vie pour motiver sa demande :
Chère Antoinette, je t'écris cette lettre pour te dire que j'envisage de prendre ma prépension et d'aller travailler tous les matins, car en avril j'aurai 60 ans d'âge. Tous les après-midi, je me promènerai pour voir les personnes âgées et aussi mon ancien atelier.
Je termine cette lettre en te disant à bientôt.



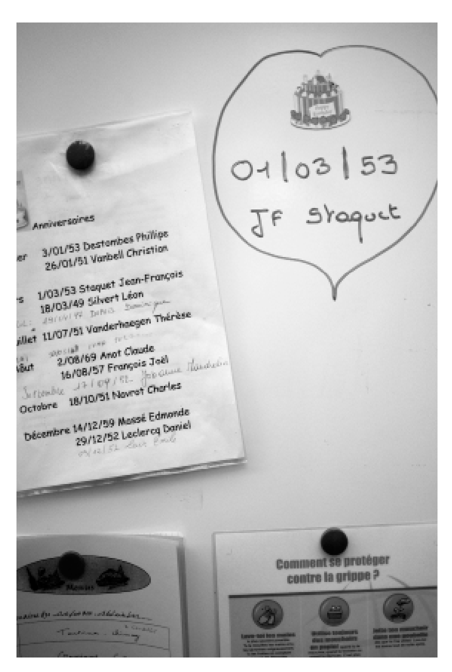
Des activités spécifiques et des aménagements du temps individualisés

Concrètement, en termes d'accompagnement, la *Reverdie* est un foyer d'hébergement ouvert en journée. À l'*Oasis* sont organisées en journée des activités destinées à des personnes handicapées ayant besoin d'un rythme de vie différent et adapté. Elles y reçoivent un accom-

[1] Les Milieux de vie regroupent les trois espaces de vie des résidants : les foyers d'hébergement, les ateliers de jour et les loisirs

Dossier





pagnement spécifique : confort, plaisir et bien-être, proximité éducative, maintien des acquis, valorisation des compétences, continuité du contact avec l'extérieur, respect du rythme de chacun….

Le *Garnisteau*, quant à lui, compte la *Venelle*. Dans le même esprit que l'*Oasis*, des éducateurs y proposent aussi des activités mais uniquement les après-midi.

Georges habite à la *Reverdie*. Il se rend tous les matins dans un atelier et passe ses après-midi à l'*Oasis*. Il témoigne du changement de rythme qui lui convient beaucoup mieux maintenant : *Mon boulot, c'était à la Menuiserie. J'ai demandé à arrêter car je n'en pouvais plus. En 2010, je me sentais bien et puis tout d'un coup, j'ai tout lâché. Un jour, j'ai failli tomber dans les pommes et j'ai dû aller à la clinique. J'ai déménagé et maintenant j'habite à la Reverdie. J'aime bien parce qu'on voit du monde et qu'on peut donner des coups de main. Le matin, je me lève à 07h00 et je vais à l'atelier où je fabrique des sacs en papier. L'après-midi, je vais à l'Oasis. Soit je dors, soit je regarde la télé. De temps en temps je fais des dessins. Le lundi, on me fait un massage. Tout ça me convient bien car avant j'avais mal au dos et l'après-midi souvent, je me sens fatigué.*

Outre la possibilité de profiter, en tout ou partie, des activités de l'*Oasis* et de la *Venelle*, les aménagements possibles du temps de travail sont multiples et l'occupation du temps restant libre peut prendre diverses formes.

Ainsi, François, qui se rendait quotidiennement au *Ceriseau*, continue-t-il de fréquenter aujourd'hui cet atelier quatre journées par semaine, avec la possibilité de réduire l'énergie qu'il y consacre en se reposant lorsqu'il en ressent la nécessité. Les autres personnes de l'atelier respectent et acceptent cette adaptation de rythme. Le vendredi, assez autonome dans ses occupations, il reste dans son foyer d'hébergement où des éducateurs sont présents tout au long de la journée pour d'autres raisons que sa présence.

Marie travaille depuis de nombreuses années dans l'Entreprise de Travail Adapté *Nekto*. Elle a demandé à conserver son activité quatre jours par semaine.

Marie se sent valorisée dès qu'elle peut apporter de l'aide à autrui. Il lui a donc été proposé, le cinquième jour, de rejoindre un atelier de jour qui accueille des personnes moins autonomes, et de passer la journée auprès d'elles, ce qu'elle fait avec grand plaisir : *J'aime bien les personnes qui sont à l'Eveil et elles m'aiment bien aussi. Je les aide à ne pas crier tout le temps en leur disant poliment d'être calmes et elles m'écoutent. Je parle avec ceux qui savent parler, je leur demande si la journée se passe bien… Et puis, j'aime surtout sortir avec eux, faire des promenades. J'aime bien marcher ! Cet après-midi, je vais leur faire des gaufres ; Renée va m'aider pour faire la pâte et puis je cuirai les gaufres. Parfois je fais de la mousse au chocolat ou de la crème moka.* Elle conclut fièrement : *Je fais tout pour eux !*

Jusqu'au bout…

N'oublions pas d'évoquer, pour terminer, les irréductibles inconditionnels du travail qui manifestent le désir de poursuivre leur activité le plus longtemps possible. Cela aussi est envisageable avec, s'il le faut, des adaptations dans les tâches qu'ils accomplissent.

J'ai soixante dix ans, explique Paulette. Cela fait 29 ans que je travaille à la Pizzeria. Je n'ai pas envie de prendre ma pension ! Ca me fait un passe-temps et puis les jeunes ne savent ni compter ni peser la farine ! En venant travailler, je vois d'autres personnes et l'après-midi, à la pause, Patrick vient me voir ! Ceux qui restent chez eux parce qu'ils sont à la pension ne font rien, ils regardent la télé et font des dessins !

Christine VAN HAUWAERT
Sur base d'un échange avec Antoinette NALLI
Adjointe de Direction
Responsable de la coordination des Milieux de vie

Vivre le temps autrement

Si elles le souhaitent ou si leur état de santé le demande, les personnes handicapées accueillies au Centre Reine Fabiola peuvent « lever le pied » dans leur activité occupationnelle. Un peu, beaucoup ou complètement... Mais cela ne signifie pas la fin de toute activité, des relations sociales et des stimulations. Un programme adapté à leur nouveau rythme de vie leur est proposé.



Une après-midi comme tant d'autres à la *Venelle*, dans le foyer d'hébergement le *Garnisteau*… Jusqu'à 15h, c'est le temps du repos. Certains optent pour une sieste dans leur lit, d'autres se créent un petit coin douillet dans le salon. Après avoir été occupés en atelier toute la matinée, ces aînés ont besoin d'un moment pour se reposer. Cela fait, ils ont aussi besoin d'être stimulés. Beaucoup, s'ils n'étaient pas pris en charge, pourraient facilement passer l'après-midi devant la télévision. Alors, après le goûter, une activité leur est proposée : bricolage, cuisine, musique, jeux de société et sortie par beau temps. Ou piscine, le mercredi.

On ne peut pas leur demander d'être attentifs pendant deux ou trois heures, ils sont là avant tout pour se reposer, mais une heure d'activité, c'est une bonne moyenne, explique Dominique Bertoux, éducatrice.

Pas d'occupation à tout prix

Dans le groupe, tout le monde n'a pas toutes les mêmes aptitudes, il faut donc trouver des occupations accessibles à chacun, au risque de faire des insatisfaits. Yvan ne s'en cache pas : *Bricolage, cuisine, pas mon truc ! J'aurais préféré la dactylographie ou la poésie.* Mais la majorité « accroche » bien et participe avec plaisir.

Beaucoup sont ici parce qu'ils ont avant tout besoin de souffler, comme Gérard : *Ça me fait du bien de venir ici, ça me détend, ça me rend cool. Je fais moitié-moitié entre ici et l'atelier.* Il n'est pas rare que le programme de l'après-midi soit bousculé si l'un ou l'autre résidant n'est pas en forme et doit être pris en charge plus personnellement par un des deux éducateurs présents. L'activité est alors mise de côté et chacun s'occupe dans son coin : Pol dessine, Yvan lit le journal et Daniel des revues. Pour la plupart, ce ne sont pas des passions apparues soudainement mais des centres d'intérêt déjà existants auxquels ils ont désormais plus de temps à consacrer.

Il y a les inconditionnels de la télé et ceux qui y jettent un œil distrait. *Nous sommes obligés de nous adapter chaque jour à leur état de forme*, souligne Dominique, l'éducatrice. Une souplesse obligatoire et, parfois, des moments de flottement qui, vus de l'extérieur, peuvent décontenancer. Mais l'occupation à tout prix n'est pas l'objectif…

La retraite à temps complet, certains y pensent : *À ce moment-là, je ne ferai plus rien. Ce sera mon stop du travail. Je mettrai peut-être des photos sous cadre pour m'occuper et j'écouterai mes CDs de Johnny Halliday et France Gall*, imagine Gérard. Annie envisage l'avenir avec prudence : *Je n'ai que 62 ans, ce n'est pas tellement vieux mais je m'endors parfois comme ça. J'ai des fatigues. J'arrêterai de travailler quand je ne le sentirai plus du tout. Mais pour l'instant, ça va encore.*

A 16h30, le groupe prend la direction du bar du foyer pour rejoindre les autres habitants du *Garnisteau* qui ont terminé leur journée en atelier.



Certains acceptent mal de devoir partager l'espace avec d'autres plus dépendants qu'eux.

Rythmer les journées

L'*Oasis* est le lieu d'activité de journée du foyer la *Reverdie*, qui accueille spécifiquement des aînés et des résidants avec un handicap physique. Ceux qui sont ici ont en commun le besoin d'un rythme de vie différent et adapté, qu'ils résident ou non à la Reverdie, qu'ils aient atteint ou non atteint l'âge de la retraite. L'endroit peut aussi accueillir pour un moment des convalescents.

L'équipe a testé plusieurs formules d'activités avant d'aboutir au projet actuel, lui-même en constante évolution. *À une époque, différents ateliers venaient jusqu'ici et proposaient une animation. Mais on s'est rendu compte que les personnes handicapées étaient de moins en moins participatives. Nous avons donc adapté le programme pour qu'il réponde plus aux besoins des aînés*, explique Nathalie, éducatrice.

Des activités avec différents groupes sont encore proposées : le lundi, le Service de Formation Permanente propose des exercices pour faire travailler la mémoire ; le jeudi, c'est un animateur du *Club*[1] qui réunit tout le monde pour des exercices de psychomotricité et le vendredi, une kinésithérapeute dérouille les articulations avec la gym douce. Ce sont aussi des petites choses toutes simples qui occupent le temps : comme l'apéritif du mardi où on sort les boissons pétillantes et les petits biscuits salés. Inévitablement, les repas, les collations et le sacro-saint café rythment la journée… *On se rend compte de plus en plus que de petites choses toutes simples sont parfois plus suivies que des animations.*

Faire appel à tous les sens

Pas simple de répondre aux demandes de bénéficiaires aux degrés d'autonomie divers.

Robin (prénom d'emprunt) est encore en bonne forme physique mais, depuis quelques mois, il présente une certaine confusion mentale, perd ses repères et se met en danger lors de ses déplacements. Les éducateurs doivent donc être particulièrement vigilants à ce qu'il ne sorte plus seul. Difficile pour lui de ne plus pouvoir aller et venir comme bon lui semble : *Je veux bien habiter ici mais pas beaucoup. Je ne suis pas né ici.* Même cas de figure pour Alain : *Ce que je n'aime pas à l'Oasis, c'est qu'on m'interdit parfois de sortir et moi je voudrais voir des gens de l'extérieur. Le reste, je ne réponds pas, c'est ma vie privée !* Jean, lui, se trouve très bien à l'*Oasis* : *Je fais mes bouquins de jeux tranquillement et je parle avec les gens*. Michel, septuagénaire encore fringant, se rend régulièrement à Soignies



[1] Service qui gère les activités de loisir (sport, vacances, animations socio-culturelles…).

en bus. La petite sortie n'est pas très longue, juste le temps de prendre un café et de rentrer.
Si certains aiment aller se balader en ville, faire des mots croisés, il y a aussi des personnes handicapées qu'une dégradation accélérée a rendues totalement dépendantes et qui ne formulent pas ou plus de désirs. *Ce n'est pas pour autant qu'on doit se contenter de leur donner à manger et les laisser dans leur fauteuil,* souligne Nathalie. *On peut leur masser les mains, les faire marcher un peu, faire appel à leurs sens.* Dans les moments de mal-être, en dépit de ce qui est fait pour améliorer leur confort de vie, elles peuvent gémir, crier ou marteler la table avec le poing. Pour les autres, le bruit est parfois source d'agacement. Certains acceptent mal de devoir partager l'espace avec d'autres plus dépendants qu'eux. *Ça peut être angoissant pour elles de voir quelqu'un se dégrader mais je pense qu'elles peuvent aussi être rassurées de voir comment il est entouré et pris en charge,* estime Nathalie.
Les activités de bien-être restent très demandées par les personnes vieillissantes de l'*Oasis* et c'est un axe que l'équipe compte développer à l'avenir en proposant des massages aussi le week-end, des bains aux essences relaxantes, de la manucure, de la pédicure, des soins de cheveux, du maquillage, de l'épilation… *Le point commun à toutes ces activités, c'est d'offrir un moment rien qu'à soi avec l'éducateur, un moment où l'on peut discuter, se livrer dans une ambiance intimiste. Si on prend le fait de couper les ongles par exemple, il y a une grande différence entre le faire dans une pièce avec du monde autour et s'isoler avec la personne handicapée, lui permettre de se confier et avoir un réel échange.*

Mélissa PIZZOLON
Assistante en communication



L'amour à l'épreuve, les preuves de l'amour

Quand les deux partenaires d'un couple ne vieillissent pas au même rythme, quand l'un des deux perd en autonomie et que son lieu de vie n'est plus adapté, comment agir au mieux pour chacun d'eux ? Faut-il maintenir la vie commune à n'importe quel prix ? Faut-il envisager un déménagement dans un foyer d'hébergement adapté ? Pour l'un seulement ? Ou pour les deux ?

Dans ce type de situation, deux valeurs s'entrechoquent : la force de l'engagement pris par les deux partenaires et la préservation de l'intégrité physique et morale de chacun.
Aux équipes éducatives de prendre une décision, la plus juste possible avec le risque de se tromper. Opération délicate... Les personnes handicapées n'ont pas toutes les mêmes ressources intellectuelles ou morales pour faire face à la maladie ou au vieillissement. L'histoire de chaque couple est faite de sentiments, d'enjeux et d'émotions parfois bien enfouis qui déterminent la manière dont chacun des partenaires affrontera ces épreuves. Reste alors à encourager la parole et l'expression…
Parfois, laisser le couple vivre ensemble le plus longtemps possible risquerait de se faire au détriment des intérêts légitimes de l'un des deux partenaires. Mais séparer ceux qui ont été réunis si longtemps peut aussi faire des dégâts.

Quand un malheur s'invite dans la vie d'un couple, les effets ne sont pas toujours ceux auxquels on s'attend. Ces moments ne sont pas toujours vécus comme dramatiques par les personnes handicapées. Les équipes éducatives ont pu être surprises par le climat d'acceptation voire de sérénité qui entourait ces passages. Le couple est soudain mis en lumière et re-légitimé, le conjoint plus valide peut endosser un rôle valorisant. Le couple renoue avec une version idéalisée de lui-même où chacun se fait plus attentif, plus aimant.
L'amour permettra de digérer les difficiles perturbations que sont la vieillesse et la mort.
L'amour, encore lui, rendra intolérable la vision de l'autre dégradé.
L'amour, toujours lui, accomplira des miracles et fera mentir les pronostics médicaux les plus pessimistes.

Mélissa PIZZOLON, Assistante en communication
Et Efren MORALES, Adjoint de Direction
Responsable pédagogique

Dossier

De l'importance de se former...



Le travail d’éducateur au sein de la *Reverdie* a connu de nombreuses évolutions depuis l’ouverture de ce foyer d’hébergement en 1998. Celles-ci sont dues, en grande partie, au vieillissement, progressif mais radical, de ses habitants. Les réunions d’équipe, les échanges pluridisciplinaires, les contacts interpersonnels ont permis aux membres de cette équipe de faire face à de nouvelles dimensions dans leur travail. Mais ils ont aussi ressenti la nécessité, à plusieurs reprises, de puiser des ressources dans des formations prodiguées par des professionnels extérieurs au Centre Reine Fabiola. Trois formations les ont particulièrement marqués. Pour chacune d’elles, un des membres de l’équipe a synthétisé les points abordés et les principaux apprentissages découverts.

Dossier

2002 : Soins palliatifs

L'équipe de la Reverdie a demandé une formation en soins palliatifs après avoir été confrontée au premier décès, en 2001, au sein du foyer, d'un habitant accompagné dans ses derniers jours par une équipe spécialisée venant de l'extérieur.
Des soins palliatifs se mettent en place lorsqu'il n'y a plus de traitement curatif possible. A partir de ce moment-là, la mort fait partie de la vie de tous les jours. Elle est considérée comme un processus normal et nous ne pouvons que laisser ce processus suivre son cours. C'est la personne qui décide, avec l'aide de sa famille si nécessaire, si elle préfère rester au sein de son foyer d'hébergement ou être hospitalisée. Elle est au centre de notre démarche et c'est d'elle que nous récoltons les informations qui nous serviront à la soutenir le mieux possible. Nous sommes aussi à l'écoute de ses demandes et de ses désirs même si satisfaire ceux-ci comporte certains risques pour sa santé.
Il est important de s'appuyer sur les capacités et les potentialités restantes de la personne en fin de vie : intelligence, écoute, envie de vivre… Le passé peut avoir aussi son importance et ce sont souvent les contacts avec la famille qui nous permettront de compléter ce que nous savons ou d'éclairer les zones d'ombre.
Les échanges au sein de l'équipe accompagnante sont importants car souvent, le patient ne communique pas les mêmes informations à tous. Chaque intervenant a sa spécificité et il est important que chacun ait confiance dans les compétences des autres.
Même si l'on parvient à soulager la douleur physique, il ne faut pas négliger l'aspect psychologique. Nous avons appris pour cela une technique d'évaluation, basée sur l'observation, qui nous permet de trouver la position de la personne que l'on soigne sur une échelle de la douleur.
Nous avons aussi appris à être avec lui dans un « silence habité » : être en silence avec la personne en fin de vie tout en lui manifestant une certaine présence.

Catherine SCAUFLAIRE

2003 : La dyspnée, la douleur ainsi que l'alimentation et l'hydratation du patient en fin de vie

La dyspnée est une sensation subjective de gêne respiratoire. Notre expérience nous a montré que cette sensation entraîne de l'angoisse autant pour la personne que pour les professionnels qui se trouvent à ses côtés. Elle apparaît surtout dans les derniers jours ou les dernières heures de la vie.
Pour la soulager, il existe un traitement médicamenteux géré par le corps médical mais d'autres mesures peuvent être prises par les éducateurs présents qui ont un rôle important à jouer : écouter la personne handicapée, la rassurer, la mettre dans une position semi-assise, aérer la pièce…
La douleur que ressent la personne est souvent insuffisamment traitée à cause de la difficulté d'évaluer son degré. Nous avons appris qu'il existait des échelles d'évaluation (comme par exemple l'échelle de Doloplus-2) permettant l'utilisation d'un langage commun à toute l'équipe et constituant un support précis et cohérent pour transmettre des informations au médecin et aux infirmières afin d'optimaliser le traitement.



En fin de vie, nous sommes souvent confrontés aux problèmes d'alimentation et d'hydratation de la personne. Faut-il apporter un supplément alimentaire ? Hydrater artificiellement ? À ces questions, il n'y a que des réponses individuelles qui émergent des échanges entre le résidant, sa famille, l'équipe éducative et le corps médical. Lors de cette formation, on nous a rappelé qu'un malade, dans ces circonstances, ne mourait pas faute d'alimentation ou d'hydratation mais bien à cause de sa maladie.

Frédérique PAVART
Responsable d'Unité Pédagogique à la *Reverdie*

2005 : Soins Relationnels de la Personne Agée, basée sur le principe de la validation

Nous désirions recevoir une formation sur l'approche d'une personne handicapée présentant des signes de démence ; une approche qui nous aiderait à entrer en contact avec une personne que l'on ne comprend pas, à réagir de la meilleure manière possible en cas d'opposition...
Pourquoi certaines personnes âgées, souffrant de démence, ont-elles des comportements que l'on pense aberrants ? On parle de démence mais en fait, la personne âgée réalise tout un travail dans sa tête et revoit tout son passé. Ce qui nous paraît aberrant à nous, spectateurs, a du sens pour elle. Avant de mourir, elle résout certains épisodes de son passé, revit certaines émotions, remet de l'ordre et fait une sorte de bilan de sa vie. Nous nous demandions, par exemple, pourquoi une personne de la Reverdie imitait le cheval. Nous avons appris que, quand elle était jeune, elle vivait dans une propriété où il y avait beaucoup de chevaux.
Durant cette formation, nous avons abordé différentes attitudes à adopter le plus souvent possible dans le contact avec une personne qui présente des signes de démence : être disponible et partager un moment pour l'autre ; pour cela, prendre d'abord un temps pour soi et faire le vide de ses propres soucis pour entrer en communication avec empathie, sans objectif concret et précis ; écouter l'autre en accueillant ce qu'il dit sans interpréter, juger ou donner des conseils car cela risquerait de briser la confiance établie ; avoir une attitude physique d'ouverture et d'intérêt montrant à l'autre qu'on est là juste pour lui ; observer les émotions que l'on peut lire sur son visage de manière à décoder l'état d'esprit dans lequel il se trouve même s'il ne s'exprime pas par la parole ; reformuler et poser des questions non pas pour en savoir plus mais pour aider l'autre à exprimer ce qu'il ressent ; apprendre donc à poser des questions ouvertes, commençant par qui, que, quand, comment... .
Nous avons ainsi compris, à travers cette formation, qu'il était intéressant, concrètement, de faire avec chaque résidant ainsi qu'avec sa famille un arbre généalogique reprenant la structure familiale et les événements les plus importants de sa vie.

Nathalie LEFEBVRE, Educatrice à la *Reverdie*

Les éducateurs de la *Reverdie* ont pu aussi profiter d'autres formations plus concrètes : « Lutte contre le feu », « Ecole du dos », « Manutention du corps humain »…
Si on leur demande aujourd'hui quelles sont les formations qu'ils aimeraient encore suivre, ils parlent d'approche par le toucher, de secourisme, d'attitudes adéquates par rapport à la démence et d'une remise à niveaux par rapport à la manutention du corps humain. Tout un programme !

Christine VAN HAUWAERT
Responsable du service Communication

S'enrichir d'échanges

Depuis longtemps le Centre Reine Fabiola entretient des relations avec la Maison Marie Immaculée, une maison de repos neufvilloise. A la faveur de l'ouverture du foyer d'hébergement la *Reverdie* en 1998, et des différents questionnements liés à ce projet, des échanges se sont concrétisés à plusieurs reprises.

La Maison Marie Immaculée située elle aussi dans le village de Neufvilles répond aux besoins, aux attentes et aux sollicitations de personnes âgées, handicapées ou en fin de vie. Elle compte deux unités pour personnes désorientées ainsi qu'une Unité hospitalière de Soins Palliatifs (USP) qui comporte six lits.

En fait, nos structures sont complémentaires car elles n'ont pas la même vocation au départ, explique Michel Bock, Responsable de la *Reverdie. La Maison Marie Immaculée compte des équipes qui sont à 95 % paramédicales et, voulant créer des activités, elles ont commencé à intégrer des éducateurs. Tandis qu'à la Reverdie, les infirmières ont parfois du mal à créer leur place au sein d'une équipe éducative. Les échanges sur nos expériences sont donc très bénéfiques.*

A plusieurs reprises, le responsable et des éducateurs de la *Reverdie* se sont aussi rendus à la Maison Marie Immaculée pour voir le matériel spécifique que les infirmières et aides-soignants utilisaient : bus adapté pour le transport de personnes vieillissantes, matériel adapté à l'accompagnement en soins palliatifs…
En 2008, ils y ont aussi assisté à une journée d'étude sur le thème de « l'humanitude » durant laquelle ils ont pu visiter une toute nouvelle unité spé-

cialisée dans l’accueil de personnes désorientées.
Frédérique Pavart, Responsable d’Unité pédagogique à la *Reverdie*, explique les apports des réflexions abordées ce jour-là : *L’objectif de cette journée était de déterminer des pistes de travail pour une nouvelle approche de la personne désorientée et un nouveau rôle pour les professionnels. Une infirmière nous y a présenté le concept de « l’humanitude ». Il s’agit d’une philosophie qui amène le soignant à améliorer ou maintenir la santé de la personne désorientée et lorsque la fin de vie approche, de l’accompagner vers la mort. Les piliers fondamentaux de ce concept sont le regard, le toucher et la parole. Etant donné que les personnes désorientées ne sont plus capables de s’adapter à leur environnement, nous devons nous adapter à elles. En essayant et en réessayant d’entrer en contact avec elles et de pénétrer leur bulle, en captant ne fut-ce qu’un petit sourcillement, une lueur dans leur regard ou un sourire, ce qui nous permet d’être pour un bref moment en communication avec elles. Une phrase m’a particulièrement marquée : « Tous les soins doivent être habillés d’une relation même s’ils comportent des actes techniques ».*



Christine VAN HAUWAERT
Responsable du service Communication

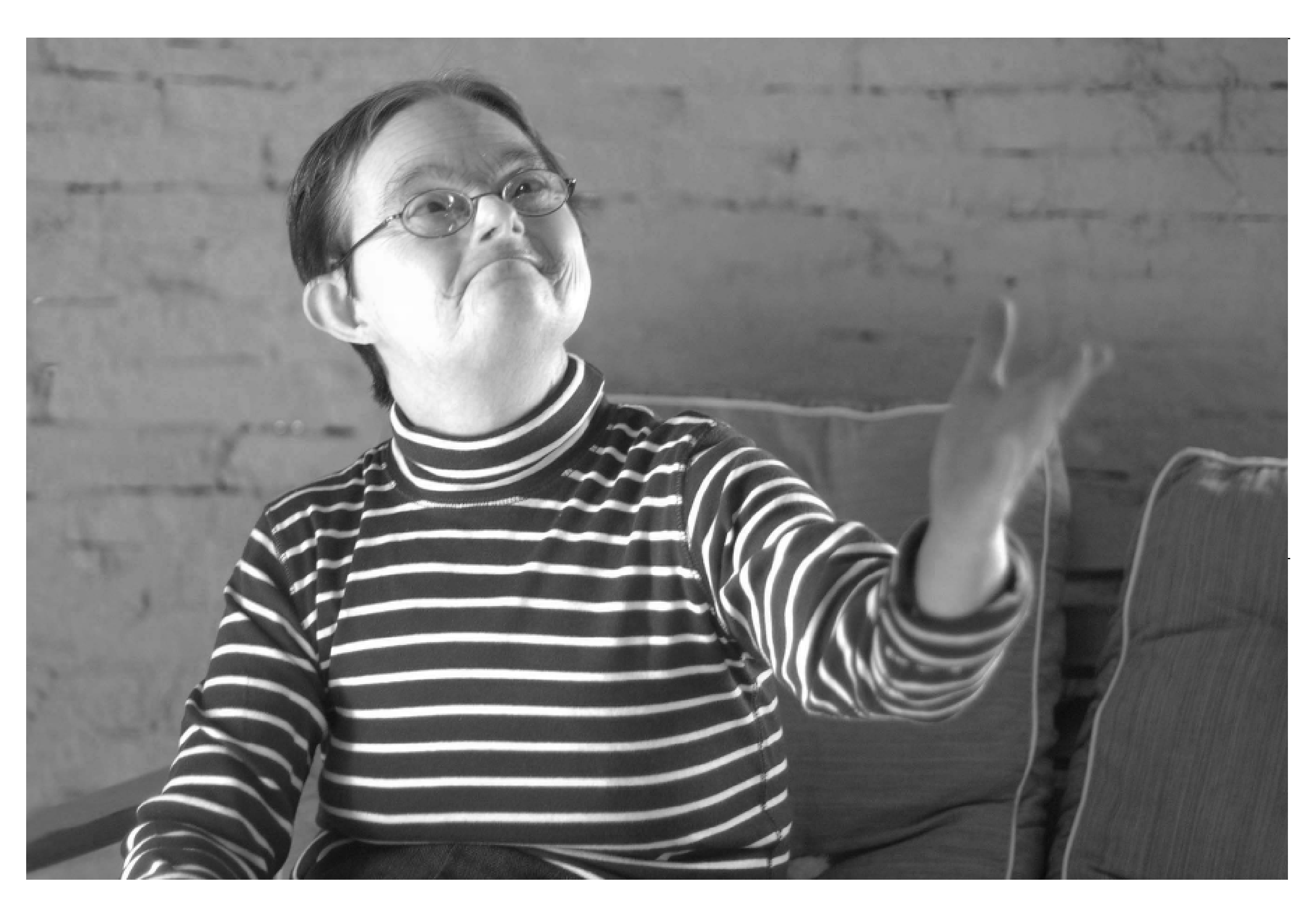
Lignes de vie

Il y a une dizaine d’années, une formation intitulée « Parcours » a vu le jour au Service de Formation Permanente. Elle s’adresse aux résidants qui sont entrés au Centre Reine Fabiola depuis au moins trente ans. Objectif : retracer les moments importants de leur vie.

Etalée sur plusieurs années, cette formation reprend les étapes historiques les plus importantes concernant le Centre Reine Fabiola, les grands faits de l’actualité, le village de Neufvilles et l’histoire personnelle de chaque participant. Pour ce dernier aspect, les formateurs recherchent au préalable, dans les archives, les événements principaux de la vie des personnes inscrites à la formation. À chaque séance, ces différents aspects sont évoqués année par année en commençant en 1963, année de création de l’institution. Les groupes sont constitués d’environ sept personnes et depuis la création de cette formation, les formateurs en sont au cinquième groupe.
La partie « actualité » est adaptée aux centres d’intérêt des membres du groupe, plus axée par exemple sur le sport ou les découvertes scientifiques. Quant à la partie consacrée à l’histoire personnelle, elle évoque les éléments importants avant l’entrée au Centre Reine Fabiola puis balaie les années une à une en se construisant sur base d’échanges de souvenirs, de la découverte de photos… Tout cela est rassemblé dans un album personnel qui reprend des textes et des photos.

Les intérêts de cette formation sont multiples pour les participants: entretien de la mémoire, ouverture sur le monde qui les entoure, structuration dans le temps… Ils sont aussi liés à chaque personnalité. Le fait de se raconter déclenche parfois l’envie de renouer avec une famille que l’on a perdue de vue, provoque des réflexions sur le sens de sa vie… *Finalement, j’en ai fait des choses depuis que je suis ici !,* conclut parfois l’un ou l’autre participant. Lorsqu’une personne raconte au groupe une partie de son histoire, l’un des formateurs prend note et relit ensuite le texte qu’il a rédigé. Il n’est pas rare de constater que certains participants, au moment de la lecture, se réapproprient leur histoire et renforcent leur identité, prenant conscience que, malgré une longue vie au sein d’une communauté, ils sont des individus avec une histoire propre !

Christine VAN HAUWAERT,
Responsable du service Communication
Et Suzanne ROOSENS, Formatrice au Sefope



« Tout ce qu'il reste à faire quand il n'y a plus rien à faire[1] »

Lorsque l'état général d'une personne handicapée se dégrade inexorablement et que les fonctions vitales sont atteintes, les médecins décident alors ce qu'on appelle couramment « le passage en soins palliatifs ». C'est l'arrêt des traitements curatifs ; un autre accompagnement commence... Ces soins palliatifs sont destinés à la personne en fin de vie et visent à assurer l'accompagnement global du patient et de son entourage, tant au niveau de la gestion des symptômes physiques et de la douleur que d'un soutien psychologique ou spirituel.

[1] Extrait du *Rapport d'information 207 (98-99) - Commission des Affaires sociales du Sénat français*

Dossier



Antoine[2] est une personne atteinte de trisomie 21. À l'âge de 55 ans, il commence à présenter des pertes de mémoire et d'orientation. Rapidement, il est sujet à des crises d'épilepsie à répétition qui ont provoqué des dommages cérébraux irréversibles. Petit à petit, il perd l'usage de la parole, a de plus en plus de difficultés à se déplacer et à s'alimenter seul. Antoine connait aussi des moments de lucidité. C'est un phénomène fréquemment rapporté par l'équipe éducative de la *Reverdie* : *Je me rappellerai toujours de cette résidante qui ne bougeait plus de son fauteuil roulant, qui ne disait plus rien. Nous avions mis de la musique et il s'est passé quelque chose dans ses yeux, une étincelle. Ça a été un moment merveilleux,* se souvient Frédérique Pavart, Responsable d'Unité Pédagogique à la *Reverdie.*

Durant cette période de grande dépendance, l'accent est mis sur le confort de vie du résidant. Au moment où la parole n'est plus présente, c'est le corps qui prend le relais. *Il faut alors être encore plus attentif au langage non-verbal, aux mimiques qui peuvent exprimer la douleur ou des moments de conscience,* explique Frédérique Pavart. La dimension relationnelle dans les soins apportés prend alors une importance capitale. *C'est essentiel de continuer à dialoguer avec la personne handicapée et de lui expliquer : je vais te brosser les cheveux, je vais te relever du lit. On peut aussi mettre une musique qu'elle aime dans la pièce.*

Antoine va parfois un peu mieux, puis de moins en moins bien jusqu'à ce qu'il ne devienne incapable de s'alimenter. Il s'affaiblit et la machine s'enraye inexorablement : des problèmes cardiaques et pulmonaires apparaissent. Son corps ne répond plus aux traitements curatifs, le passage en soins palliatifs est alors la dernière étape. *À partir de ce moment, on axe exclusivement sur la gestion de la douleur et le confort de fin de vie.*

Lorsque le médecin prend cette décision, la famille est bien évidemment informée et va le rencontrer ainsi que les représentants de l'institution. Une équipe d'infirmières extérieures vient également en soutien afin d'assurer un suivi 24 heures sur 24.

Bien qu'alité, le résidant ne perd pas tout contact avec ce qui faisait sa vie : *Les autres habitants du foyer peuvent venir lui rendre visite. C'est parfois très surprenant d'entendre ce qu'ils ont à lui dire.*

Lorsque la fin semble proche, l'équipe contacte la famille d'Antoine qui arrivera à temps pour accompagner ses derniers moments.

L'équipe de la *Reverdie* opère un suivi en soins palliatifs et s'est formée à cet accompagnement. Après le décès d'Antoine, tous les éducateurs et les infirmières se réunissent pour un débriefing. *Parfois, ce sont des émotions qu'on a besoin d'exprimer ; parfois, on se dit qu'on a fait un « beau » travail et que la personne s'est éteinte aussi sereinement que possible.*

Cet accompagnement jusqu'à la fin bouleverse inévitablement, malgré la volonté de rester professionnel. Il peut d'ailleurs arriver qu'un membre de l'équipe s'implique moins dans un suivi de fin de vie car il connaît, dans sa vie privée, une situation similaire.

Frédérique Pavart le constate : *Lorsque nous rencontrons ce genre de situation forte en émotions, nous sommes tous centrés autour de la personne handicapée. On se serre les coudes et ça retisse un lien entre nous.*

Mélissa PIZZOLON
Assistante en communication



[2] Cas fictif inspiré de situations rencontrées au fil des années au Centre Reine Fabiola.



La *Gradine* un nouveau foyer d'hébergement

La *Gradine* ouvrira ses portes en mars 2012. Comme la *Reverdie*, ce nouveau foyer d'hébergement accueillera des personnes vieillissantes et sera particulièrement adapté à celles qui présentent des troubles particuliers ou risqueraient de se mettre en danger. Les deux projets seront donc similaires, travaillant en synergie et sur un principe de solidarité.
Quant au *Garnisteau*, de par son infrastructure, il accueillera des personnes vieillissantes ne présentant pas de problématiques particulières et pouvant rester libres de leurs mouvements sans danger aucun.

Plus concrètement…

La *Gradine* sera composée de trois unités de 11 personnes. L'infrastructure sera de plain pied, permettant ainsi d'accueillir des personnes à mobilité réduite dans chaque unité (ce qui est aussi le cas du rez-de-chaussée de la *Reverdie*). Comme à la *Reverdie*, la propriété sera clôturée et certains habitants auront une clé leur permettant d'aller et venir à leur guise.



Vers un nouveau modèle d'équipe

Depuis trois ans, le modèle d'équipe de la *Reverdie* s'est quelque peu distingué de celui qui est habituellement en place au sein des foyers d'hébergement. L'équipe s'est formée, au fur et à mesure des situations, à la problématique de la gériatrie ainsi qu'à celle de l'accompagnement de fin de vie. Pour l'aider dans ce travail, deux infirmières mi-temps ont été détachées du service médical pour rejoindre la *Reverdie*. Le week-end, il y a également un passage infirmier. Le médecin généraliste consulte sur place un soir par semaine et passe en réunion d'équipe une fois par mois pour débattre des questions médicales.
Cela nous amène aujourd'hui, à la veille de la création de la *Gradine*, à utiliser le fruit de ce travail pour l'élaboration du nouveau modèle d'équipe qui conjuguerait l'aspect éducatif avec le suivi médical. L'équipe serait dès lors constituée d'éducateurs, d'aides-soignants, d'infirmières, voire d'autre personnel paramédical.

Dossier



Un groupe « historique » au *Garnisteau*

Depuis le 10 janvier dernier, la *Sabbatine*, une des unités de vie du *Garnisteau*, accueille un groupe de dix résidants qui rejoindront la *Gradine* lorsqu'elle ouvrira ses portes. En attendant leur installation au sein du nouveau bâtiment, ils découvrent petit à petit le nouveau projet et visiteront les lieux au fur et à mesure de leur construction. Les éducateurs qui accompagnent actuellement ces personnes à la *Sabbatine* rejoindront aussi le nouveau projet.

Elsa NEPOTSCHELOWITSCH
Adjointe de Direction
Responsable de l'Espace des Sources

Une approche progressive dans le temps

La création de l'institution en 1963 répondait déjà à un important besoin, au sein de la société : assurer une suite logique à l'accompagnement d'enfants handicapés mentaux en accueillant des adultes qu'ils devenaient. Très vite se sont posées deux questions : celle de la mixité et celle de savoir « jusqu'où irait l'institution » dans l'accompagnement de ces adultes qui, un jour, deviendraient des personnes vieillissantes.

Un accompagnement jusqu'en fin de vie

C'est en 1977 que la notion d'« aînés » est abordée en tant que telle pour la première fois au Centre Reine Fabiola. Une étude, ayant pour thème « les vieillissants », est alors entamée par un groupe de travail qui rassemble des informations sur les hôpitaux gériatriques de référence et sur le vieillissement.
Il est alors décidé d'accompagner les personnes accueillies au Centre Reine Fabiola jusqu'à la fin de leur vie.

Le *Garnisteau* : premier foyer d'hébergement adapté

Ce point-là étant clarifié, l'institution envisage alors la création d'un foyer d'hébergement adapté. C'est ainsi qu'est posée en 1980 la première pierre du *Garnisteau*, qui ouvrira ses portes deux ans plus tard. Sa conception est adaptée à des personnes plus dépendantes : une cité composée de petites unités, de plain pied, avec de larges couloirs très lumineux…
Le phénomène du vieillissement des personnes handicapées mentales n'est pas bien connu à l'époque et peu d'études existent sur le sujet. On pense que plus le handicap est lourd et la physiologie fragile, plus le vieillissement est rapide… L'avenir révèlera que les choses ne sont pas aussi simples.

Evolution d'une réflexion sur l'accompagnement des aînés

Par la suite et jusqu'en 1990, différentes étapes vont permettre aux équipes pédagogiques et éducatives d'évoluer dans leur réflexion sur l'accompagnement des personnes vieillissantes.
En 1980, le Service de Formation Permanente, face à une période d'admissions importantes, met en place une grille d'évaluation systématique des capacités des personnes récemment accueillies. Celle-ci est importante car elle sera un des outils d'analyse quand il y aura suspicion de déclin.
Il évoque de plus en plus la notion d'« entretien des acquis ». Des supports didactiques sont créés et mis à la disposition des résidants sur leurs lieux de vie.
En 1985-1986, on fixe le cadre de réunions appelées « rencontres-bilan ». Celles-ci font le point sur le travail réalisé et à réaliser avec une personne handicapée mentale et renforcent l'aspect pluridisciplinaire : échange des points de vue des différents intervenants, harmonisation des objectifs et des interventions, création d'un consensus et d'un contrôle par le biais d'évaluations.

Une journée d'étude sur le vieillissement

En 1989, un travail de recherche-action commencé en 1986 est présenté lors d'une journée d'étude organisée au Centre Reine Fabiola. Ce travail, « Age et vieillissement », définit différentes pistes de travail à mettre en œuvre : évaluer les raisons qui amènent à penser qu'un résidant est vieillissant (les symptômes présentés peuvent être parfois les mêmes que lors de processus dépressifs) ; accentuer l'éducation à l'hygiène de vie (alcool, tabac, alimentation…) ; évaluer les pertes d'acquis ; se plonger dans l'histoire personnelle des bénéficiaires pour tenter de mieux comprendre leur situation ; se préparer à accompagner conjointement des personnes qui vont vers une plus grande autonomie et d'autres qui connaissent un processus d'involution (de déclin).

Le premier « retraité »

À l'époque, des réflexions sont aussi menées sur le droit à la « retraite » : reconnaître qu'à un certain âge, les résidants ont droit au repos, à une occupation différente du temps…
André est le premier à atteindre l'âge







de 65 ans en 1990. Il accède au statut de « retraité ».

Le groupe Mival

En juillet 1992, Xavier décède à l'âge de 45 ans. Il n'est pas très âgé mais les graves dégradations physiques qu'il a connues durant les deux dernières années de sa vie et les réflexions et ajustements qu'elles ont suscités ont donné aux équipes des pistes de travail pour l'accompagnement des personnes vieillissantes. Après une hospitalisation, il est accueilli à la Maison Marie Immaculée[1] à Neufvilles, son besoin de soins médicaux adaptés ne lui permettant pas de revenir au Centre Reine Fabiola. Cela lui a toutefois permis de rester à Neufvilles et de garder un contact avec les personnes handicapées et les membres du personnel qui lui rendaient visite régulièrement.

La même année est créé le groupe Mival[2] et, en 1993, les membres du groupe rassemblent leurs réflexions dans un document intitulé : « Vers un accompagnement de l'incertitude face aux personnes vivant une dégradation physique importante ». Ce travail part de l'hypothèse que la confrontation à la destruction et à la mort soulève les paradoxes et les limites de l'institution sécuritaire que veut être, envers et contre tout, le Centre Reine Fabiola. « *Plus l'institution est sécurisante, plus elle aura des difficultés à accepter des phénomènes qu'elle ne peut contrôler ni de près, ni de loin et qui vont à l'encontre de son désir inavoué de puissance illimitée* », peut-on lire dans l'introduction de ce travail qui sera déterminant pour les équipes éducatives. Car il s'attache à redéfinir le rôle valorisant que peuvent adopter les éducateurs qui se trouvent confrontés « en première ligne » aux souffrances et dégradations de résidants, et au phénomène de vieillissement en particulier : réintroduire dans les discours et les actions quotidiennes une éthique relationnelle, se centrer sur sa puissance d'être humain compétent faisant du mieux qu'il peut dans une situation où il est appelé sans cesse à se surpasser.

Le *Relais* : un foyer d'hébergement ouvert en journée

En 1993, le *Relais*, foyer d'hébergement ouvert en journée, est une des premières réponses à la difficulté des équipes à assumer les maladies ou convalescences de personnes ne pouvant rejoindre temporairement leur atelier de jour ou ayant besoin de repères plus stables. Certaines personnes vieillissantes peuvent y être orientées.

La Reverdie : premier foyer d'hébergement adapté aux personnes vieillissantes

Au fil du temps, sur base de l'évolution des personnes accueillies, force est de constater que les dépendances liées à l'âge concernent de plus en plus de résidants et que la structure éclatée du *Garnisteau* n'est pas aussi pratique et sécurisante qu'on ne le pensait. Il s'avère alors nécessaire de créer une nouvelle structure adaptée à l'accueil de personnes vieillissantes jusqu'à la fin de leur vie, ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre et à l'année longue. C'est ainsi que le projet de la *Reverdie* est conçu par toute une équipe de travail. Située à l'arrière de la *Bergerie*, cette infrastructure ouvre ses portes en 1998. Elle est destinée à accueillir les aînés du Centre Reine Fabiola ainsi que des personnes handicapées nécessitant, de manière permanente ou temporaire, une référence éducative unique. Répondant à des besoins de confort, de sécurité et de proximité des services du Centre Reine Fabiola, ce foyer permet aussi de maintenir une vie active adaptée au rythme de chacun de ses habitants.

En mars 2012 sera inaugurée la *Gradine*, un nouveau foyer d'hébergement similaire à la *Reverdie*, destiné lui aussi à l'accueil de personnes vieillissantes et adapté à celles qui présentent des troubles particuliers.

Points de repère

1963 : création du Centre Reine Fabiola.

1977 : création d'un premier groupe de travail autour de la thématique du vieillissement.

1980 : ouverture du *Garnisteau*, foyer d'hébergement adapté à des personnes handicapées plus dépendantes ;

création, au Service de Formation Permanente, d'une grille d'évaluation des capacités.

1985 : développement du travail pluridisciplinaire.

1989 : « Âge et vieillissement », journée d'étude organisée au Centre Reine Fabiola.

1990 : le premier résidant à atteindre l'âge de 65 ans accède au statut de « retraité ».

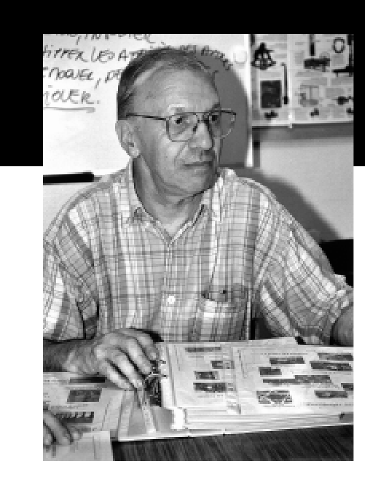
1992 : création du groupe Mival : redéfinition des rôles valorisant que peuvent adopter les éducateurs qui se trouvent confrontés aux souffrances et dégradations de résidants.

1993 : le foyer d'hébergement le *Relais* est ouvert en journée.

1998 : ouverture de la *Reverdie*, foyer d'hébergement conçu pour les personnes vieillissantes

2012 : ouverture de la *Gradine*





[1] Maison de repos pour personnes âgées.
[2] « Minus Validos » : moins valides.

Du côté des médias...

Presse écrite

Grégory de « Top Chef » soutient les personnes handicapées



Le talentueux cuistot de l'émission de RTL-TVI, Grégory Cuilleron, né avec un bras atrophié, est très actif au sein de l'Association de Gestion du Fonds pour l'Insertion professionnelle des Personnes handicapées, mentales et physiques (AGEFIPH). « *Je me suis rendu compte que j'avais vraiment un petit rôle d'ambassadeur auprès des handicapés et de leurs familles. J'étais représentatif de quelque chose* », confie le belge dans le *Parisien*.

Le Soir, 13 mars 2011

Julien Doré rencontre des personnes handicapées à Peruwelz



Alors que le chanteur, Julien Doré, tournait son clip tiré de son nouvel album, *Bichon*, à Peruwelz, il a accepté de rendre visite aux résidants du « Défi », foyer pour adultes handicapés mentaux. Il a même fait mieux en les invitant le lendemain sur le lieu du tournage. Les résidents, dont certains avaient suivi la *Nouvelle Star*, étaient enchantés de l'invitation de la star. *« Les résidents étaient encore plus contents de la découverte du tournage le lendemain que de la visite de Julien Doré au centre. C'est ce qui les a le plus marqués »*, précise Lionel Bataille, directeur du centre « Le Défi ».

Le Soir, 4 mars 2011

Des personnes handicapées mentales ouvrent leur restaurant



Emilia Dalben, éducatrice au service d'accueil de jour du centre pour adultes handicapés mentaux ou sensoriels « Les Liserons », coordonne aujourd'hui une équipe de personnes dans la région de Mons. Ils ont lancé un restaurant à Ghlin, « Les Gourmands Disent », ouvert les mardi et vendredi à midi. *« Chacun travaille en fonction de ses capacités. Aurore, par exemple, qui a de grosses difficultés motrices, se débrouille pour compter. Elle est donc chargée de préparer les assiettes en suffisance. Maryline, je peux la laisser travailler seule en pâtisserie.»*, explique l'animatrice Emilia. Selon le centre, cette initiative a également pour objectif d'encourager les échanges entre les résidants et le monde extérieur.

La Province, 15 janvier 2011

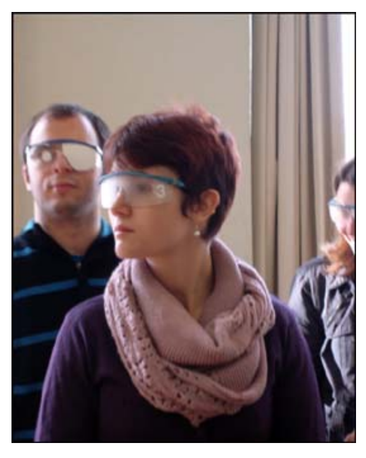
« Libres de poésie »



Ils sont 35 handicapés mentaux ou personnes souffrant de troubles psychiatriques à fréquenter chaque jour les *Ateliers du 94*, à Houdeng-Gœgnies. C'est là qu'est née l'édition d'un coffret contenant des « Libres de poésie », œuvres associant textes et dessins de huit personnes handicapées mentales, encadrées par deux artistes. Avec Sandra de Boerdère de l'ASBL montoise « Dérives », ils peuvent aussi prendre part à un atelier mensuel de théâtre qui se tient dans les locaux de l'association. *« Ce que j'y entendais était si insolite que je prenais des notes. Sur la base d'une même image, d'un moment à l'autre, les personnes qui fréquentent les Ateliers du 94, peuvent raconter une autre histoire »*, explique Sandra de Boerdère.
Informations : http://libres-de-poesie.over-blog.com/

Le Soir, 7 janvier 2011

Démythifier le handicap



Handy Days, c'est le nom donné au projet de sensibilisation au handicap au sein des Hautes écoles en province de Hainaut. Des journées de « démythification » du handicap sont organisées dans les établissements scolaires de la Province. *« Le handicap reste un sujet qui engendre une peur ou un malaise au sein d'une société »*, précise Serge Van Brakel, président de l'ASBL Horizon 2000. Cette initiative permet de confronter les étudiants aux personnes handicapées, afin que la sensibilisation s'effectue à la base. « *Pour sensibiliser les professionnels de demain, il faut aller à la rencontre des jeunes qui deviendront professeurs ou chefs d'entreprise.*» Ce projet est ouvert à tous les étudiants qui désirent en faire partie.

La Libre Belgique, 15 février 2011

Du côté des médias

Sites Web

L'animal dans le soin



Le 2 juillet 2011, à l'Université de Paris, le CEPIHA (Cercle d'Etudes Pluridisciplinaires des Interventions Homme-Animal), organise un colloque sur le thème : « L'animal dans le soin : entre théories et pratiques ». Il a pour objectif de montrer que les activités associant l'animal à visée thérapeutique connaissent un vif engouement auprès des professionnels de la santé humaine (psychologues, thérapeutes, etc.) et de l'animal (éthologues, vétérinaires, etc.). De nombreux spécialistes s'accordent à dire que des personnes handicapées mentales parviennent à retrouver une certaine autonomie et de la confiance grâce, par exemple, à l'équithérapie (thérapie par le cheval) ou encore à la delphinothérapie (thérapie par les dauphins).

http://www.animauxetcompagnies.com, le 4 février 2011

Hippothérapie à Louvain-la-Neuve



Entre septembre et décembre, durant quatre week-ends, la ferme équestre de Louvain-la-Neuve propose un séminaire en hippothérapie, destiné à toute personne désireuse d'explorer les richesses de la relation homme-cheval et de les prolonger dans une démarche thérapeutique. Par ailleurs, la ferme équestre propose, durant toute l'année, des séances d'hippothérapie ouvertes notamment aux personnes handicapées mentales. La thérapie se base sur la relation et l'interaction entre la personne, le cheval et l'hippothérapeute.

Informations : http://www.ferme-equestre.be

Guide sur le handicap mental



Le magazine français d'information sur le handicap, *Déclic* a sorti un ouvrage qui s'attache aux causes du handicap mental : *Mon enfant a un retard mental*. Dans ce guide, nous pouvons retrouver des reportages photo qui donnent des pistes d'accompagnement, des conseils de professionnels pour suivre la santé d'un enfant handicapé, faire progresser sa motricité et développer ses apprentissages. De plus, nous y trouvons des idées pour lui apprendre les relations sociales, comprendre et gérer l'intimité, les émotions, les sentiments et de nombreux témoignages de parents d'enfants porteurs d'un handicap mental.

Informations : http://www.magazine-declic.com/

Evénements

Rencontres Internationales du CREAHM

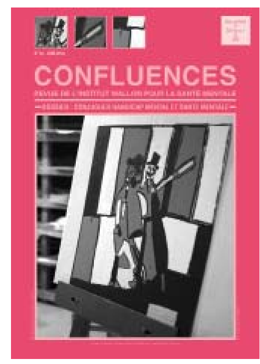


Du 26 mars au 2 avril 2011, au Hangar B9 à l'Institut Saint Luc à Liège, a eu lieu la quatrième édition des rencontres internationales du CREAHM (Créativité et Handicap Mental), ASBL qui valorise les productions culturelles de personnes handicapées mentales. Des spectacles de danse, de cirque et de théâtre ont été organisés avec des artistes issus d'horizons très divers. Un des objectifs est de chercher à sensibiliser, à interpeller, le public mais aussi les opérateurs culturels qui tissent le lien indispensable entre les créateurs et les spectateurs. Les Rencontres Internationales du CREHAM proposent également des moments d'échanges concrets : ateliers, tables rondes, rencontres entre compagnies et soirées festives.

Informations : http://www.creahm.be

Littérature

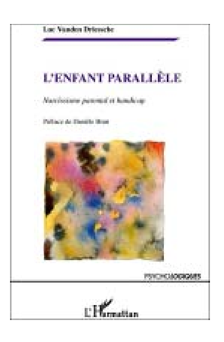
Conjuguer santé mentale et handicap mental



En juin 2010, l'IWSM (Institut Wallon de Santé Mentale) a sorti le 24ème numéro de sa revue, *Confluences*. A raison de 3 publications par an, *Confluences* se fait l'écho de l'actualité et des réflexions dans le secteur du handicap mental. Le dossier spécial de cette édition est : *conjuguer santé mentale et handicap mental*. Nous pouvons y découvrir des portraits, articles de fond, brèves, comptes-rendus et infos pratiques sur ce thème. Ce dossier vise à encourager le dialogue entre points de vue, s'intéresser aux questions éthiques et aux enjeux soulevés.

Informations : http://iwsm.be

L'enfant parallèle



Luc Vanden Driessche, psychologue et psychanalyste à Saint-Brieuc, en France, a publié un ouvrage sur les représentations parentales dans l'éducation d'un enfant handicapé : *L'enfant parallèle*. Il part du constat suivant : pour continuer à vivre et élever un enfant dès lors que celui-ci est handicapé, les parents sont poussés à développer un intense travail psychique. Par conséquent, dans leurs représentations, se dessine le portrait d'un « enfant parallèle ». L'approche de ce livre amène à interroger, les notions de « déni du handicap », de « deuil de l'enfant imaginaire » et d' « enfant réparateur ». L'auteur consacre une partie de son travail aux personnes en situation de handicap, de l'enfance à l'âge adulte.

Contact : maximilien.lejeune@anahm.be

Portfolio

Groupe de sensibilisation au tabagisme



Portfolio

Depuis 2002, le Groupe de sensibilisation au tabagisme propose une aide aux personnes handicapées qui souhaitent arrêter de fumer. Il mène également des actions de sensibilisation aux méfaits du tabagisme. Il est composé de représentants des ateliers de jour, des foyers d'hébergement, du service de psychologie, du service médical, du Service de formation permanente et de personnes handicapées membres du Conseil des Usagers.

Ce groupe de travail est le seul de l'institution à réunir membres du personnel et bénéficiaires.

À la demande du groupe, le service Communication a créé ces affiches avec la complicité des acteurs du *Théâtre du Plantin*.



Portfolio

Groupe de sensibilisation au tabagisme



Portfolio

Groupe de sensibilisation au tabagisme



Reportage

Au pays des contes

De tous temps, l'homme a aimé les récits merveilleux et extraordinaires.
Contes, légendes, épopées, mythes, fables, paraboles… Les genres qui se sont développés au fil du temps sont multiples et revêtent chacun des caractéristiques particulières.
Les épopées étaient de longs récits d'exploits hors du commun réalisés par des personnages historiques ou légendaires. Petit à petit, le conteur prit comme sujets pour ses récits des événements de la vie réelle, transformés au gré de sa fantaisie.



Le pouvoir des histoires

Qu'elles s'adressent à des enfants ou des adultes, les histoires racontées divertissent, stimulent l'imagination, font appel à des émotions et peuvent constituer un apport pour l'accès au langage de l'évocation. Citons quelques exemples d'objectifs qui sont poursuivis par les conteurs dans leurs interactions avec le public auquel ils s'adressent.

Dans son article *« Contes et médiation, réflexion sur un certain apport »*, Rogo Koffi Fiangor, conteur professionnel africain, pose une réflexion sur le rôle de médiation que peut jouer le conte. Il définit la médiation comme un mode

Reportage

alternatif de résolution des conflits, qu'ils soient intérieurs (de soi à soi) ou extérieurs. Il situe l'origine de sa réflexion dans une intervention en aparté d'une dame après l'un de ses spectacles : *Vous venez de me donner les clés pour régler un problème qui me torture l'esprit depuis de longs mois !*



Le conte peut aussi être un allié thérapeutique, utilisé par différents praticiens. Dans « *La psychanalyse des contes de fées* », Bruno Bettelheim parle de la valeur psychanalytique des nombreux éléments symboliques du conte, qui agissent, par métaphores, sur l'inconscient. Les contes de fées nous parlent au niveau préconscient de nos angoisses et nous permettent de mieux les affronter.

Dans la collection « Apprentis philosophes », Claudine Leleux et Jan Lantier proposent *« Discussions à visée philosophique à partir de contes pour les 5 à 14 ans »*. Ce livre se compose d'une série de contes, écrits par l'un des auteurs. Ils constituent des supports pédagogiques pour initier des discussions philosophiques au départ d'une question : « Doit-on dire la vérité ? », « Devons-nous préserver ce que la nature nous offre ? », « Que serions-nous sans les autres ? »… Un outil qui veut offrir des histoires, contes, fables ou légendes pour entrer de manière critique dans un patrimoine commun de pensée et de savoir-vivre.

De multiples initiatives

Au Centre Reine Fabiola, il y a des moments et des endroits où l'on aime raconter des histoires, pour différentes raisons, devant un public à chaque fois convaincu et attentif.

Un peu avant les vacances de Noël, le *Perron* organise, depuis quelques années déjà, une soirée « contes et chansons » qui rassemble tous les habitants du foyer autour d'un moment chaleureux et convivial. Sous une lumière tamisée et au coin d'un feu de bois, des conteurs ou conteuses charment les oreilles des participants. Et en deuxième partie de soirée, un éducateur vient avec sa guitare interpréter quelques chansons et entraîner les spectateurs dans son sillage. C'est la création d'une ambiance paisible et chaleureuse qui fait la force de cette soirée à laquelle sont attachés tous les habitants.

Depuis deux ans, Philippe Sautois, animateur du groupe *Agora*, organise une marche baptisée « À l'écoute de mon chemin », suivie d'animations et d'échanges. L'objectif est de déterminer et de préciser les besoins des bénéficiaires en matière de spiritualité, de pratiques religieuses, de questionnement existentiel.



Reportage

Les éducateurs qui accompagnent les participants sont invités à interroger les bénéficiaires au sujet de leur éducation, de leurs expériences, de leurs désirs, de leurs besoins en matière de religion et de recherche spirituelle. L'exercice n'est guère facile dans les débuts, mais au fur et à mesure de la promenade, la confiance s'installe et les langues se délient.

Des contes jalonnent la balade et permettent un autre type d'échange et de réflexion.

L*'objectif poursuivi en évoquant des contes est de faire passer des messages et de poser une réflexion sur certaines valeurs*, explique Philippe Sautois. *Les histoires racontées interpellent souvent les participants et constituent pour eux un bon moyen mnémotechnique pour retenir les réflexions que nous essayons de susciter. L'écoute permet aussi de développer et d'entretenir la concentration et l'attention. En s'identifiant aux personnages, les spectateurs peuvent aussi s'approprier plus facilement les valeurs que ceux-ci véhiculent !*

Ainsi cette magnifique histoire de deux libellules qui traversent la galaxie à la recherche d'un ciel idéal sans jamais le trouver et qui s'émerveillent en (re)découvrant la terre, sans se rendre compte qu'elles l'ont quittée pour partir à la recherche du bonheur.

C*ette histoire montre que parfois, nous croyons le bonheur ailleurs et pour demain, alors qu'il nous faut le chercher ici et maintenant dans notre environnement immédiat,* conclut Philippe à l'attention de ceux qui l'ont écouté d'une oreille attentive.

Depuis septembre dernier une nouvelle activité hebdomadaire a vu le jour au *Club,* intitulée « Contes et légendes ». Créée principalement pour les personnes vieillissantes, celle-ci accueille aussi aujourd'hui parmi ses participants un groupe de l'*Eveil*[1].

Chaque mardi après-midi, ce sont ainsi plusieurs histoires qui sont racontées devant un public d'une vingtaine de participants : un conte connu, un ou deux contes étrangers (indiens, brésiliens, africains…) et une légende ayant un rapport avec l'actualité ou la région.

L'objectif de cette activité est double, explique Joël Saint Ghislain, un des animateurs. *Nous tentons de faire appel à la mémoire des participants et à leurs souvenirs d'enfance et de permettre un débat qui met en lumière des corrélations entre les histoires et leur vie actuelle ou passée.*

Les contes étrangers, issus souvent de pays plus pauvres, sont moins idéalistes que nos histoires de princesses nous transportant dans un monde de féérie. Les rêves et les espoirs qu'ils nourrissent sont en rapport avec des besoins vitaux tels que la quête d'eau ou de nourriture. Ce qui peut donner lieu à d'autres types de réflexions

Des animations plus participatives sont parfois proposées, comme, par exemple, inviter chacun à transposer sur une toile, avec de la gouache, les émotions ressenties lors de la lecture.

Sept personnes de l'Eveil participent à cette activité, explique Godefroid Deconinck, l'éducateur qui les accompagne. *Elles ont toutes accès au langage. L'intérêt est multiple : rester attentif le temps de la narration, s'exprimer librement sur un thème précis, parler de soi et de son histoire, répondre à des questions… Une bonne manière d'entretenir la mémoire et la concentration, pour autant que les histoires ne soient pas trop compliquées à comprendre.*

C'est aussi un moment où on prend



Reportage



le temps de s'asseoir ensemble et d'échanger avec d'autres résidants. Tous les participants de mon groupe attendent cette activité avec impatience et souvent en reparlent le lendemain…

Les initiatives sont multiples et nous n'avons probablement pas connaissance de tout. Ainsi, la *Bergerie*, qui a invité à plusieurs reprises un berger conteur pour animer sa traditionnelle fête des bergers, ou encore cette demande d'une résidante, lors de promenades axées sur la découverte de la nature, d'égayer la pause de midi en racontant ou en inventant même des histoires à se raconter…
À chaque expérience, le même constat est posé par les éducateurs : les histoires captent l'attention, suscitent le silence et offrent une parenthèse ouverte sur l'imagination et l'échange.

Christine VAN HAUWAERT
Responsable du service Communication

Bibliographie

Rogo KOFI FIANGOR.
Conte et médiation,
2006, numéro de la revue *la Parole.*

Bruno BETTELHEIM.
Psychanalyse des contes de fées,
1976, Robert Laffont, Paris.

Claudine LELEUX et Jan LANTIER,
Discussions à visée philosophique à partir de contes pour les 5 à 14 ans,
2010, Editions de boeck,
Collection Apprentis philosophes.

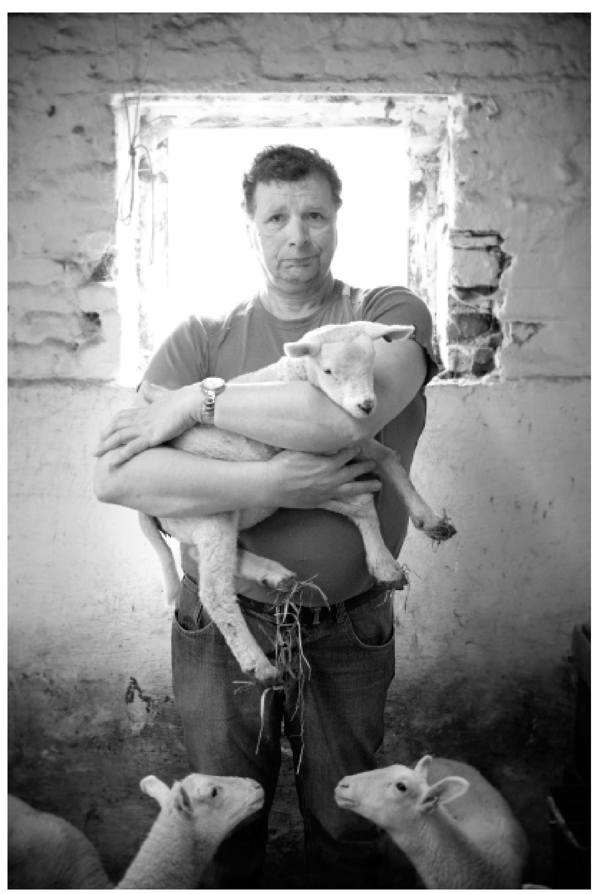
Chloé COLLIN et Marlène GAUDILLERE,
Année universitaire 2007/2008,

Le conte, Université de Limoges,
Faculté des Lettres et des Sciences humaines.
http://feeclochette.chez.com/

Dialogues croisés

Rencontre à

Autour de la table, deux générations de bergers. D'un côté, les « anciens », Fernand Malhomme et Fernand Willems ; de l'autre les « jeunes », David Casimir et Patrice Moulin. Le boulot, le choc des générations et les biscotos, chacun a son mot à dire !





Quel est le moment de la journée que vous préférez ?

Fernand Willems : On va laisser la place aux jeunes. Comme ça, nous les vieux, on peut réfléchir à ce qu'on va dire.

David : Moi c'est faire le tour de la prairie, donner à manger aux moutons et mettre le foin dans les fourragères.

Patrice : Couper les betteraves.

Fernand W. : C'est pas toi qui le fais, c'est Thierry !

Patrice : Une fois, je l'ai pas fait parce que j'avais mal au dos. Il y en a un qui coupe et moi je ramasse et je mets dans la manne.

Fernand Malhomme : Moi, le meilleur moment c'est à 01h00 de l'après-midi. Je suis dans le calme. Les autres vont manger au self et au bar. Moi, je reviens plus tôt pour être au calme. Sinon, ce que je préfère, ce sont les agnelages et les traites.

Fernand W. : Moi, c'est un peu tout : les agnelages, les traites. Pour l'instant, je suis plus à la *Fromagerie*. J'aime bien le week-end et les vacances, quand il n'y a personne ici parce que le reste du temps, ça gueule ici !

David : Oui c'est vrai que c'est bruyant, y en a qui disent des gros mots. Et les éducateurs crient parce qu'ils en ont marre.

Fernand W. : J'aime bien faire mon travail sans personne qui crie autour. Avant ce n'était pas comme ça mais maintenant il n'y a presque que des nouveaux.

Fernand M. : Avant on n'était que 20, maintenant on est 30. Les nouveaux s'amusent, ils se bagarrent.

Fernand W. : On va essayer d'apprendre aux nouveaux à traire. Jean-Luc Verny, c'est moi qui lui ai appris. (À Patrice) Toi, je te prendrai tout seul parce qu'avec lui (en montrant David de la tête), tu fais le con ! Tout s'apprend. Moi, il m'a fallu un an pour apprendre à traire.

David : Fernand va m'apprendre à traire avec les mamelles pour faire venir le lait. Plus tard, je pourrai le faire tout seul.

Fernand W. : Pas maintenant !

David : Non, j'ai dit « plus tard » !

Fernand W. : Le jour où Fernand et moi on sera à la retraite.

Fernand M. : L'année passée, quand t'as trait avec moi, tu es resté 2 minutes et tu es parti !

David : Ce jour-là, je n'étais pas bien, j'étais énervé.

Fernand M. : Oui mais le foyer et ici, ce n'est pas le même !

Fernand W. : On oublie ce qui ne va pas au foyer quand on est ici ! On est au travail, on ne s'énerve pas ici. Si ça ne va pas au foyer, tu vas voir l'éducateur et tu lui expliques.

Qu'y a-t-il de bien à avoir des travailleurs plus anciens ici ?

David : Ils nous apprennent à travailler, ils font travailler les jeunes.

Patrice : Ils sont costauds.

Dialogues croisés

à la *Bergerie*

David : Il n'y a pas qu'eux ! Moi aussi je sais prendre des ballots ! Patrice, il dit qu'il est petit, qu'il n'a pas de force et qu'il ne sait pas soulever les ballots. Et Fernand, il dit qu'il doit travailler même s'il n'a pas de force.

Fernand W. : C'est quand on fait les ballots qu'on attrape de la force.

Qu'y a-t-il de bien à avoir des travailleurs plus jeunes ici ?

Fernand M. : Avec les jeunes, au moins, ce ne sont pas toujours les mêmes qui travaillent.

Fernand W. : Et nous, on pourra prendre notre retraite bientôt.

Fernand M. : Mais les jeunes n'écoutent pas. Il leur faudra encore bien 10 ans pour faire tout ce qu'on fait. Quand on était jeunes, on était pire.

Fernand W. : Personne ne voulait de moi dans les ateliers parce que j'étais insupportable.

Fernand M. : On l'appelait le cow-boy avec son chapeau et son foulard.

Fernand W. : Quand Dricot[1] était ici, c'était comme ça et pas autrement ! Maintenant, c'est comme s'ils étaient en vacances ! Ils travaillent mais à leur aise.

Mais c'est normal ! Patrice a de tout petits bras !

David : C'est parce qu'il ne mange pas assez d'épinards.

Fernand W. à Patrice : Tu en es capable mais, dans ta tête, tu penses que tu es encore un gamin. Mais tu es un adulte. Tu dois essayer avant de dire que tu ne sais pas !

Fernand M. : Patrice, il écoute ce qu'on lui dit et il le fait. Il ne faut pas crier.

David : Il faut travailler. Moi, j'aime bien Fernand. Willems et Malhomme, les deux. Parfois, Fernand Malhomme, il joue avec moi.

Fernand M. : Je joue 2 ou 3 minutes moi et, après, j'arrête.

Fernand W. : Dans une entreprise, c'est différent. Tu n'as pas le temps de t'amuser !

Pour conclure, quel est votre souhait pour l'avenir ?

Fernand W. : Je souhaite que les jeunes fassent un peu d'effort pour travailler et ne pas se comporter comme des enfants.

David : Moi, je souhaite qu'il n'y ait plus de gros mots, que ça ne crie plus à la *Bergerie*.

Patrice : Je me sens bien mais parfois je dois apprendre à grandir. Devenir grand et costaud.

Fernand W. : Si tu veux, je peux te faire faire des exercices, comme porter des ballots.

Patrice : Quand je suis arrivé à la *Bergerie*, quelqu'un m'a dit d'aller porter un ballot mais j'avais mal, je n'avais pas de gants !

Fernand M. : Je souhaite que ça continue comme ça. Il y a des hauts et des bas comme partout.





Propos recueillis par Christine VAN HAUWAERT et Mélissa PIZZOLON

[2] Michel Dricot, ancien responsable de la *Bergerie*.

Carte blanche pédagogique

Lien et distance entre art et scien

Le rapport entre lien et distance est au cœur du travail éducatif et suscite des débats depuis des dizaines d'années. Le lien a toujours été considéré comme primordial pour l'être humain. Déjà, dans les années 40, Abraham Maslow plaçait, dans sa pyramide des besoins, le besoin de sécurité et d'attachement en deuxième position. Dans la même optique, John Bowlby, en 1958, considérait l'attachement comme étant un besoin primaire. En effet, il permet de trouver sécurité et réconfort par un lien privilégié avec une personne adulte. Pour susciter cet attachement, les être humains doivent se rejoindre autour de références communes. Il est à voir comme l'apaisement issu de la confiance, de la sécurité de base et va se développer, dès la naissance, grâce au toucher et à la vue. Le lien entre les personnes est donc fondamental pour le développement humain et les figures d'attachement permettent la construction psychique en toute sécurité. Aussi, les chercheurs s'accordent à dire que le manque d'attachement entraîne une baisse de la confiance en soi et, parfois, un effondrement de la personnalité.

Dans le travail éducatif, plus particulièrement dans l'accompagnement de personnes handicapées mentales, le lien et l'attachement sont bien sûr fondamentaux. Cependant, la prise de distance l'est tout autant. Le rapport entre ces deux opposés est à réinventer perpétuellement. Dans cette optique, la « juste distance » permet un processus éducatif efficace. Le contact et l'engagement avec les personnes handicapées sont nécessaires, mais la relation fusionnelle, voire symbiotique est à éviter. Selon Efren Morales, Adjoint de Direction, Responsable pédagogique au Centre Reine Fabiola, « *prendre la bonne distance, c'est faire du lien. Ce sont deux pôles qui forment une continuité, l'opposition entre retrait et fusion. La juste distance est en perpétuelle évolution, en fonction du moment, de la personne*. » En effet, d'une part, un éducateur est confronté à des choix éducatifs importants dans l'accompagnement des personnes handicapées et doit faire preuve d'un regard professionnel, d'une prise de distance. D'autre part, le personnel éducatif doit pouvoir faire preuve de chaleur et de familiarité dans certains cas. Par conséquent, l'empathie est une qualité de base dans un processus d'éducation. « *Le travail des éducateurs est de s'attacher aux personnes et de susciter les manières de s'attacher, c'est indispensable de créer du lien. Etre humain, c'est être en relation* », insiste Efren Morales.

En élargissant le cadre de notre propos, nous pouvons constater que, pour certains, il existe une « carence en attachement » dans l'éducation scolaire. Ainsi, si un professeur crée du lien avec ses élèves il va pouvoir retenir leur attention et enseigner de manière efficace. Le principe du « juste attachement » serait, pour Efren Morales, un principe universel. Nous rejoignons donc l'idée de la juste distance à instaurer dans le travail éducatif. Nous avons vu que celle-ci est en perpétuelle évolution en fonction du contexte. Néanmoins, une variable supplémentaire est à ajouter : la diversité des personnes. « *Un éducateur doit pouvoir s'occuper de plusieurs personnes handicapées en même temps. Il doit donc adapter sa relation à chacune d'entre elles. Cela est instinctif, pas seulement intellectuel.* »

Cette oscillation entre lien et distance peut également être appliquée au comportement de la personne handicapée elle-même. Celle-ci se comporte parfois de manière extrême et oscille, par rapport à l'éducateur auquel elle est attachée, son référent, entre fusion et rejet. Le travail éducatif est également à élaborer

Carte blanche pédagogique

dans l'éducation, nce

en fonction de chaque personne. L'éducation est donc un processus d'influences réciproques. Efren Morales insiste également sur l'importance du conflit dans la relation éducative : « *L'instauration du lien n'est pas forcément synonyme de travail efficace. Le conflit est aussi fondamental pour recadrer la relation en permanence. Nous pouvons comparer cela au processus d'apprentissage qui ne se réalise que quand il y a conflit cognitif. Cette notion de conflit est bénéfique*. »

Nous avons vu l'importance de l'instauration d'une relation de confiance entre les éducateurs et la personne handicapée. Pour Camillo Centorame, éducateur au *Masy*, foyer d'hébergement du Centre Reine Fabiola, « *la relation entre lien et distance se base sur la connaissance du résidant* ». Il identifie trois paliers de lien qui fluctuent en fonction de la proximité avec le résidant : le lien entre la personne handicapée et l'éducateur au sein du foyer, au sein de l'unité dans laquelle elle vit et avec l'éducateur référent. L'éducateur référent doit donc individualiser son travail : « *Etant donné que nous sommes référents, nous élaborons des projets et nous écoutons la personne. Nous faisons preuve d'empathie dans ce cas.* » De plus, pour Camillo Centorame, le lien entraîne la distance. En effet, l'attachement avec le résidant amène une prise de recul. « *L'écoute entraîne la compréhension et un regard éducatif. Cependant, il y a une distance à établir car il faut protéger la personne handicapée mais aussi se protéger.* » Ce rapport, au centre du débat, cet éducateur le traduit en notions « d'attachement et détachement ». « *Dans notre jargon, nous disons souvent qu'il y a le mètre de distance à faire respecter mais c'est difficile à instaurer car le lien se renforce au fil du temps. Il faut une bonne connaissance de soi et de la personne. C'est cela qui va permettre de s'adapter en fonction des évènements et des caractéristiques de chacun.* » De nouveau, l'accent est mis sur le caractère évolutif du processus éducatif.

Un autre aspect important de ce débat porte sur le travail en équipe. Le regard extérieur d'un collègue peut se révéler pertinent dans certaines situations. Aussi, le personnel peut être amené à changer de poste de travail ou d'équipe et cela peut être déstabilisant pour le résidant. « *Nous devons pouvoir passer le relais à un autre éducateur dans un souci de protection. Les personnes handicapées ont un besoin d'exclusivité, elles veulent s'accaparer leur éducateur référent. Il faut savoir dire stop, mettre de la distance et les sentiments personnels entre parenthèses. Avoir une attitude trop paternaliste n'est pas forcément une bonne chose. Même si les personnes ont parfois des comportements enfantins, il est nécessaire de les responsabiliser* », conclut Camillo Centorame.

En guise de conclusion temporaire de notre réflexion, Efren Morales souligne la place de l'instinct dans le travail éducatif : « *l'éducation est un art plus qu'une science, il y a de l'instinct dans ce travail. C'est une façon d'exercer une pensée philosophique, de trouver le juste milieu entre lien, cadre, normes et valeurs.* »

Jérémie MATHIEU
Service Communication

Zoom

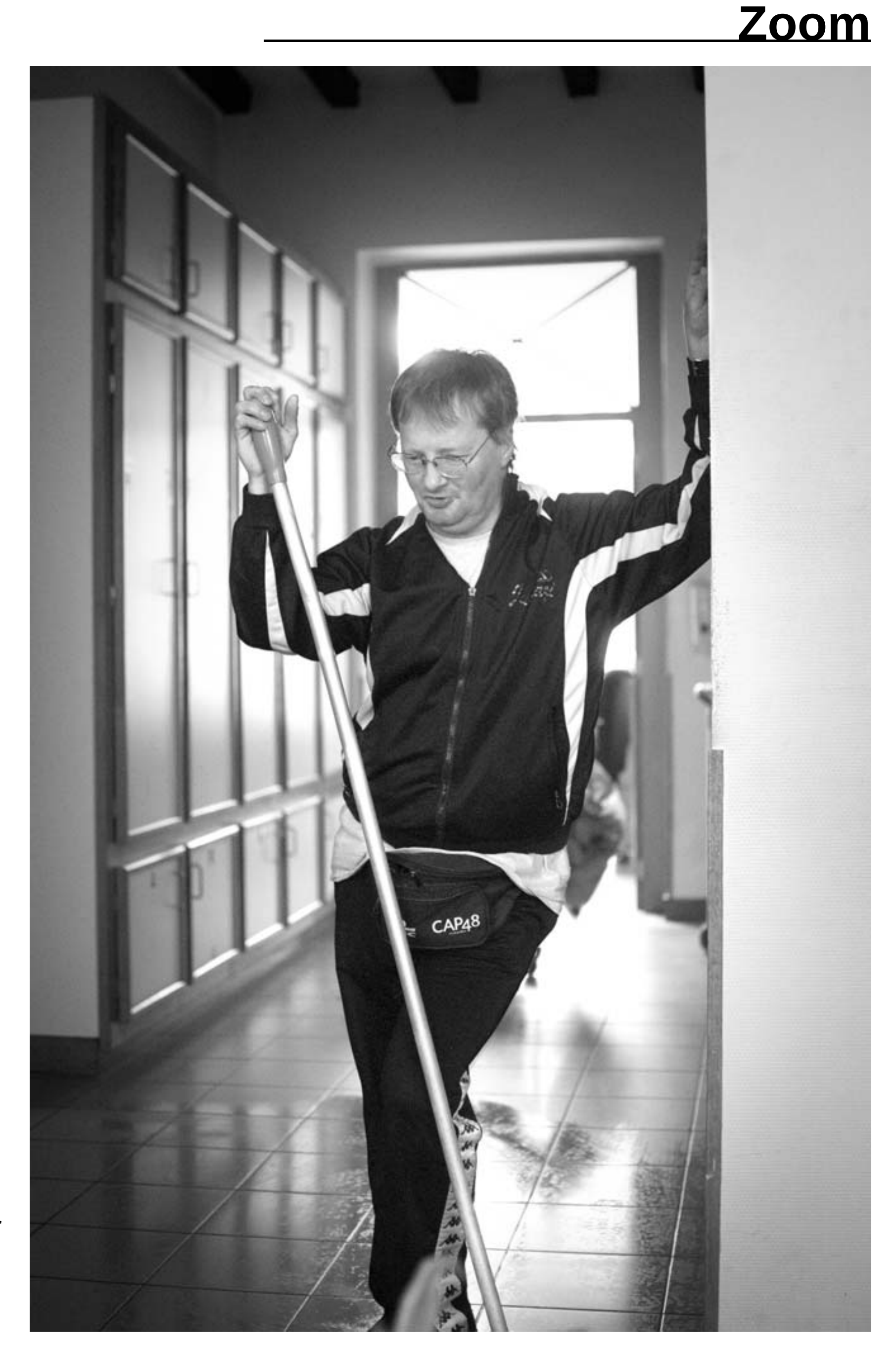


Une équipe qui fait briller

Une « odeur de propre » saisit les narines en arrivant. Les sols sont mouillés et Richard et Alain s'affairent avec leur raclette. Marie-Claude traverse la cour une lavette à la main. Dans la grande cuisine des *Résidences*, la radio envoie une musique sur-rythmée à plein volume.

Cette équipe des nettoyeurs fait partie du *Lavandin*, un atelier basé sur le service à la communauté par l'entretien ménager. Chacun a une série de tâches à accomplir : nettoyage des sols, des salles de bains, des miroirs, époussetage. Marianne, l'éducatrice, guide, supervise et contrôle.

Zoom



Demander à Richard pourquoi son travail lui plaît, c'est s'exposer à recevoir une réponse invariable et définitive : *J'aime bien nettoyer*. Mais il reconnaît aussi une raison plus pragmatique : *Tu dois travailler sinon tu n'es pas payé sauf quand t'as congé.*

Quand on lui demande si ce n'est pas parfois un peu décourageant de devoir nettoyer les mêmes endroits encore et encore, il répond lucide, tel un Sisyphe de la propreté : *Je sais que le lendemain, ce sera toujours pareil, ce sera encore sale mais le lendemain, c'est le lendemain*.

Marie-Claude, qui, en plus d'y travailler, vit aux *Résidences*, préfère ménager ses efforts. Après avoir effectué une tâche, elle s'accorde une pause dans le petit salon du foyer. Et observe d'un œil averti Richard qui nettoie le sol. Pour Marie-Claude, l'apprentissage du métier ne s'est pas fait du jour au lendemain. Elle a parfois eu des difficultés à comprendre pourquoi elle ne pouvait pas aller se reposer dans sa chambre pendant la journée alors qu'elle était sur place. Acquérir la bonne technique pour nettoyer les miroirs lui a pris un peu de temps aussi : *cinq ans*, estime Marianne. C'est raisonnable…

La relation travailleur/personne handicapée est ici familiale, un peu protectrice et en tous cas très proche. *Dans mon travail, j'ai tendance à fonctionner un peu comme une mère de famille. Je les considère comme des personnes qu'il faut aider*, explique Marianne. *On a tous appris à se connaître et eux ont découvert petit à petit mon humour.*

Les résidants y trouvent leur compte ; Marie-Rose qui travaille au *Lavandin* depuis quelques mois seulement aime son travail et ne veut plus en changer. Elle est pour-



Zoom



tant réputée pour être plutôt taciturne et solitaire mais elle dit sans hésiter qu'elle *s'entend bien* avec Giovanna, son éducatrice. Richard ne tarit pas d'éloges sur elle, il trouve que *c'est une femme charmante* et qu'*elle travaille parfaitement*.

Sur Marianne aussi, il a des choses à dire ! *Avec elle, on se marre. Pendant les vacances d'été, quand on ne se voit pas, je lui passe un coup de téléphone pour lui dire un petit coucou*.

Chacun travaille de manière relativement autonome, en différents endroits du foyer, mais il est un moment incontournable de la journée : le café ! A tour de rôle, avec l'argent de la cagnotte, les résidants vont au supermarché du coin choisir une douceur de leur choix qui accompagnera le breuvage. Chacun a sa petite préférence : des gaufres pour l'une, du pain d'épices ou des cakes pour l'autre. *C'est comme à la maison ou presque*, dit Marianne. Que le lieu du travail soit un foyer d'hébergement contribue aussi à cette atmosphère douce et familiale.

Loin de l'agitation, alors que la journée de travail s'achève, certains éprouvent le besoin de se retrouver au calme. Assis seul à une table de la grande cuisine, Alain boit son café. A petites gorgées, le regard au loin. Face à lui, Marianne explique qu'à 67 ans, Alain veut continuer à travailler. Elle le trouve parfois fatigué en fin de journée mais fait aussi remarquer qu'il a conservé toute sa souplesse et qu'il arrive toujours à passer sa serpillière dans des recoins difficiles d'accès. Alain ne contredit ni ne confirme. Il pose les yeux quelques secondes sur Marianne avant de continuer à siroter son café.

Mélissa PIZZOLON
Assistante en communication





Zoom

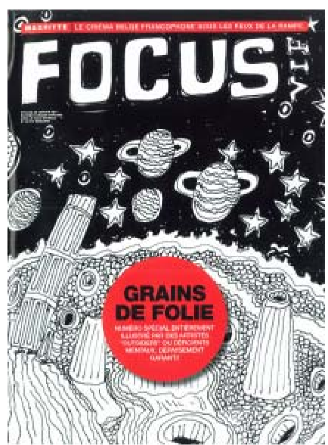
Une équipe qui fait briller



Infos Neufvilles

Serge Delaunay se frotte à la bande dessinée

Créé en 2005, avec pour objectif principal le développement d'actions culturelles et artistiques en faveur des personnes handicapées ou de leur accès aux arts et à la culture, l'association l'Hippocampe organise chaque année un concours de bande dessinée pour jeunes et adultes handicapés, dans le cadre du Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême.



Cette année, le thème proposé était « Si j'étais… Raconte en BD ». Serge Delaunay, artiste de *Campagn'art*, atelier d'art du Centre Reine Fabiola, a tenté l'exercice et le moins que l'on puisse dire, c'est que le résultat est impressionnant. Notons que Focus, le supplément culture du Vif L'Express a choisi d'illustrer son numéro de janvier avec des œuvres issues d'*art & marges musée*, du Créahm, de La Pommeraie, de la Clairière et de *Campagn'Art*. Ce sont les dessins de Serge Delaunay qui parsèment les pages du magazine.

« Portraits de face- Face to face »

Du 14 janvier au 27 mars 2011, *art & marges musée* (la nouvelle dénomination d'Art en marge) a proposé l'exposition « Portraits de face- Face to face ». Des artistes belges, italiens, hollandais y proposaient deux lectures du portrait : l'intériorité et le repliement sur soi d'une part, le dialogue et la curiosité d'autrui d'autre part. Dans certains portraits, l'œuvre est le reflet de véritables fascinations pour le personnage représenté, dans d'autres c'est le visage dans son anonymat, une image trouvée dans un magazine. Yves Jules (Yves Fleuri pour les non-initiés), de l'atelier d'art du Centre Reine Fabiola, *Campagn'Art*, a fait partie des artistes exposants.



Sieberen De Vries
Coll. De Blauwe Roek, NL



Pascale Vincke
Coll. Madmusée, Liège

Carte blanche à 2011

Bourrasques de bises et avalanches de bons vœux, un puissant anticyclone réchauffait l'atmosphère de la salle récréative ce matin du mardi 4 janvier 2011 ! L'échange des vœux a, comme d'habitude, marqué le coup d'envoi officiel de l'année nouvelle. L'équipe du *Club* assurait le service d'un petit déjeuner sucré-salé gargantuesque. Et c'est sous les sunlights (mais pas des tropiques) que résidants et membres du personnel ont partagé un agréable moment. Échanger ses meilleurs souhaits pour 2011 dans cette ambiance, c'est, déjà, bien commencer l'année !



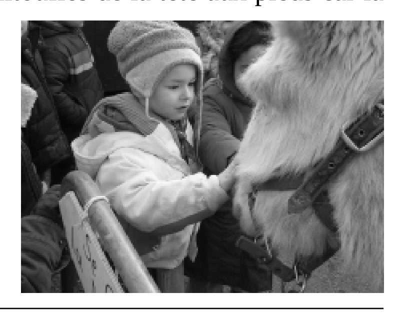
Souper Tartiflette au *Mouligneau*

L'édition 2011 du souper Tartiflette du *Mouligneau* a connu un vif succès et un nouveau record d'affluence avec pas moins de 190 participants. Ce n'est pas une pluie diluvienne qui a eu raison de l'ambiance montagnarde. Par tradition, le vin chaud suivi de l'incontournable tartiflette et la délicieuse bûche glacée font de ce repas l'activité qui clôture les fêtes de fin d'année au Centre Reine Fabiola. Une fois encore, l'équipe du *Mouligneau* s'est dépensée sans compter pour faire de cette soirée un réel moment de plaisir et de convivialité.



De la visite au Ceriseau

Les petits élèves de l'école maternelle de la Régence à Soignies étaient en visite au *Ceriseau* en décembre dernier. Découverte du site de la *Ramée*, brossage et pansage des ânes avant une petite balade sur leur dos et, l'après midi, pour se réchauffer, goûter et coloriage, toujours sur le thème des ânes. Les petits loups étaient emmitouflés de la tête aux pieds car la température était clairement glaciale à cette période. Les travailleurs du *Ceriseau*, quant à eux, étaient ravis de partager leur amour des animaux avec les enfants et très fiers de montrer leur savoir faire.



Infos Neufvilles

Solidarité



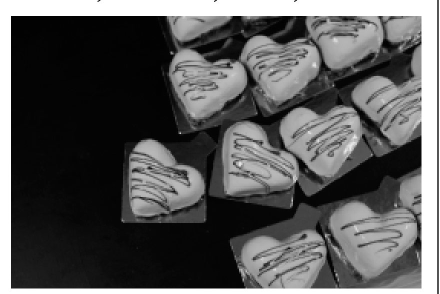
Jeudi 20 janvier a eu lieu aux *Résidences* une réunion-bilan de l'Opération 11.11.11, en présence des organisateurs extérieurs. Pour rappel, les *Appartements Supervisés*, les *Résidences*, la *Motte* et la *Maladrée* ont vendu, en novembre dernier, lors d'un week-end affichant une météo très pluvieuse, crayons, calendriers, cartes postales au profit de l'action « Avec le Sud pour ne pas perdre le Nord ». Le chiffre de la récolte se monte pour l'année 2010 à 5221 €.
Un autre élan de solidarité a eu lieu du 15 au 17 février. Une équipe de bénévoles du Centre Reine Fabiola s'est relayée à l'étal, au *Menuet*, à la *Griotte* et à la *Ramée* pour récolter des dons pour une action en faveur de la banque alimentaire de Soignies.

Journée des Nouvelles Familles

Samedi 12 février a eu lieu la Journée des Nouvelles Familles. Parents, frères, sœurs et membres du personnel étaient réunis dans la douce atmosphère de l'*Oasis*, à la *Reverdie*, pour échanger points de vue et interrogations. Les discussions ont beaucoup tourné autour de la difficulté pour les parents de confier leur enfant, de ce sentiment de dépossession qu'ils peuvent ressentir. Pour ces familles, ce fut l'occasion de poser les questions qu'elles souhaitaient ou, simplement, de parler de leur enfant.

Valentine's day

La journée du vendredi 11 février fut placée sous le signe de la Saint Valentin. Le *Bajenrieux* avait concocté, pour le petit marché, un décor en forme de… cœur ! Et distribuait aux passants des chips en forme de… cœur. Etaient aussi présents l'*Eveil*, le *Ceriseau*, le *Plantin*, la *Carrière* et le *Fourneau*. La Saint Valentin a remporté un franc succès cette année puisque pas moins de 61 couples d'amoureux y ont participé ! Le thème choisi était « Les amours d'hiver » et il avait été demandé à chacun d'avoir une petite touche de blanc sur lui : foulard, chemisier, collier, tee-shirt… Certains avaient une magnifique rose blanche à la boutonnière ! Toujours autant de succès pour la soirée dansante où des slows langoureux se sont succédés, entrecoupés de rythmes plus endiablés.

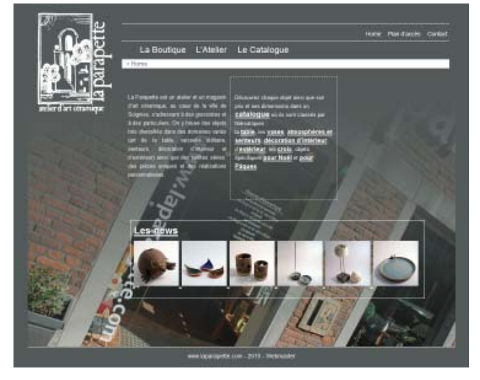


Sites Web

Le site Internet du Centre Reine Fabiola est désormais en ligne dans la langue de Shakespeare, pour une meilleure visibilité internationale de l'institution : **http://www.centrereinefabiola.be/EN/index.html**.



Notons également que le site de la *Parapette* (**www.laparapette.com**) dispose désormais d'un nouveau look. Une présentation plus dynamique des réalisations, de nouvelles photos, un catalogue encore plus agréable à parcourir, tous ces « plus » sont à découvrir sans tarder ! Retrouvez-y aussi les infos pratiques dont vous avez besoin (horaires, plan d'accès…) et les nouveautés réalisées par les artisans de la *Parapette*.



Nekto rejoint l'accord de branche de Fedustria



Nekto, l'Entreprise de Travail Adapté du Centre Reine Fabiola, située à Neufvilles, occupant plus de 180 personnes et active dans la fabrication de palettes, la menuiserie, le (re)conditionnement de produits, l'entretien de parcs et jardins, a rejoint l'accord de branche de Fedustria. Dans le cadre de cet accord de branche, des entreprises du secteur du textile, du bois et de l'ameublement se sont engagées à améliorer leur efficience énergétique à l'horizon 2012. En échange de leur engagement et d'un suivi annuel de leurs performances énergétiques, les entreprises peuvent obtenir, en fonction de leurs consommations, un allègement de charges pour l'électricité « verte » ainsi que des diminutions de taxes et accises pour le gaz, le fuel, etc. Nekto s'attache depuis maintenant quelques années à lancer des actions en matière d'économie d'énergies et de souci environnemental.

Du côté du *Club*

Special O
le compte à rebours est lancé !







Le programme de loisirs développé en faveur des personnes handicapées accueillies au Centre Reine Fabiola est réalisé grâce au soutien de :

Du côté du *Club*

lympics :



Les 5 et 6 février, les futurs athlètes qui représenteront le Centre Reine Fabiola aux Special Olympics 2011 à Hasselt et Genk étaient rassemblés pour un week-end de préparation. Booster l'esprit d'équipe et faire découvrir les différentes disciplines, voilà le menu ! D'où l'intérêt de se réunir sous la houlette des animateurs du *Club* pour travailler tous ces aspects à travers la pratique de l'athlétisme, du badminton, du tennis de table, de l'équitation, de l'activité physique adaptée et d'autres disciplines encore. Ces week-ends préparatoires sont aussi une formidable « machine d'intégration » pour les personnes handicapées récemment accueillies dans l'institution. Le prochain week-end de ce genre est déjà planifié les 7 et 8 mai 2011 avant le grand rassemblement des Special Olympics du 1er au 4 juin 2011.







Le programme de loisirs développé en faveur des personnes handicapées accueillies au Centre Reine Fabiola est réalisé grâce au soutien de :

Du côté du *Club*

« Rave party » pour le carnaval

L'édition du carnaval 2011 a encore remporté un franc succès au Centre Reine Fabiola. Samedi 5 mars, les animateurs du *Club* et les éducateurs ont mis l'ambiance lors des soumonces en passant en groupe de foyer en foyer sur le thème de la « rave party ». Les déguisements étaient au rendez-vous et les participants et éducateurs ont pu montrer leurs plus beaux pas de danse. Lundi 7 mars, le mystère était à l'honneur, les participants devaient trouver eux-mêmes le lieu de la fête en résolvant un rébus et c'est finalement au *Garnisteau* qu'ils se sont rejoints pour faire la fête. Les résidants ont pu profiter des maquillages hauts en couleur mais aussi d'une ambiance « dancefloor » et d'un goûter. Pour Bruno Floreani, animateur du *Club*, il s'agit d'un moment clé pour les résidants : « *Ils ont besoin du carnaval autant que nous. Quand ils finissent une activité, ils attendent la suivante.* »

Le programme de loisirs développé en faveur des personnes handicapées accueillies au Centre Reine Fabiola est réalisé grâce au soutien de :

Du côté du *Club*





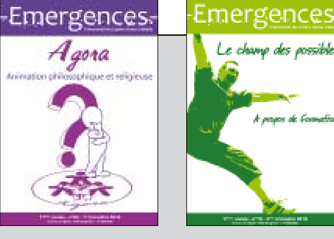






Le programme de loisirs développé en faveur des personnes handicapées accueillies au Centre Reine Fabiola est réalisé grâce au soutien de :









le Centre Reine Fabiola

de Neufvilles

Créé en 1963 au coeur du petit village de Neufvilles, dans l'entité de Soignies, en Belgique, le Centre Reine Fabiola accueille à l'année longue plus de 450 personnes adultes handicapées mentales, d'âges et de niveaux d'autonomie variés. Pour accompagner ces hommes et ces femmes dans leur projet de vie, quatre cents membres du personnel environ, dont plus des deux tiers orientés vers l'action éducative, collaborent au quotidien dans le souci d'offrir à chacun une qualité de vie optimale.

Elaborés en concertation pluridisciplinaire, les principes essentiels qui guident notre travail se fondent sur le développement personnel, la socialisation et l'intégration, la valorisation de l'image de soi, la reconnaissance de toute personne handicapée comme citoyen, comme être de droits et de devoirs, mais aussi comme homme ou femme à part entière, sujet de relation ouvert à l'amour et à la tendresse. Cet accompagnement fait l'objet d'évaluations régulières, élaborées en concertation avec les équipes éducatives et pédagogiques, la personne handicapée elle-même et sa famille ou son représentant légal.

Dans un habitat disséminé en zone rurale ou urbaine se retrouvent aujourd'hui une quinzaine de structures d'hébergement, dont chacune développe un projet spécifique et adapté aux besoins des habitants : maisons communautaires, cités, appartements supervisés, studios individuels ou de couple, foyers orientés vers l'accompagnement de personnes plus dépendantes ou vieillissantes...

En journée, sur une dizaine de lieux différents, une cinquantaine d'activités sont accessibles. Celles-ci sont variées, diversifiées et adaptées au rythme et aux compétences de chaque personne handicapée. Reconnu comme travailleur à part entière, chaque individu donne dans son atelier toute la mesure de sa compétence.

Le Club, enfin, spécialisé dans l'animation des temps libres, offre à chacun la possibilité de s'adonner à des activités de loisirs, dans les domaines sportif et culturel. Il offre également un large éventail de formules de vacances individuelles ou de groupe.

Aux côtés de ces trois milieux de vie que sont le foyer d'hébergement, l'atelier de jour et le Club, des équipes pluridisciplinaires complètent l'accompagnement proposé : on y retrouve le service social, le service de psychologie, le service de formation permanente, le service médical, le service de suite, le service d'Animation philosophique et religieuse, le groupe des conseillers de couple.

Si vous désirez vous procurer un ancien numéro de la revue Emergences (3,50 euros) ou un DVD (12,50 euros), envoyer votre commande par courrier à Christine Van Hauwaert - Service Communication du Centre Reine Fabiola - 455 rue de Neufvilles - B 7063 Neufvilles

Éditeur responsable : M. BOURDON - 455, rue de Neufvilles - B-7063 Neufvilles - Tel. 067/33.02.25 - Fax: 067/33.38.32



www.centrereinefabiola.be